UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Tourisme et croissance économique en Afrique (1995-2020)

Manirambona, Thacien

2023-07
UB, FSEA
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/412

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

MASTER EN ANALYSE ECONOMIQUE ET DEVELOPPEMENT

TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE (1995-2020)

Par :

MANIRAMBONA Thacien

Mémoire

présenté et défendu publiquement en vue d'obtention du Diplôme de Master en Analyse Economique et Développement

Option : Analyse Economique

Sous la direction de :

Pr Arcade NDORICIMPA

Bujumbura, Juillet 2023

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président : Pr. Gilbert NIYONGABO

Directeur : Pr. Arcade NDORICIMPA

Lecteur principal : Dr Théogène NSENGIYUMVA

DEDICACE

A mes chers Parents ;

A mon épouse ;

A mes frères et sœurs ;

A nos amis et connaissances ;

A tous ceux qui me sont chers,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer nos sentiments de profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué de près pour la réalisation de mon travail.

Nous profitons de cette occasion pour remercier plus particulièrement notre Directeur de mémoire Pr Arcade NDORICIMPA pour ses efforts consentis, ses conseils, sa rigueur scientifique, son sens pratique et ses remarques pertinentes nous ont été d'une grande utilité. C'est pourquoi nous lui témoignons l'expression de nos profonds et vifs reconnaissances.

Nous remercions également Messiers les membres du jury pour avoir consacré leur temps à lire ce travail et procéder à son évaluation.

L'expression de ma gratitude est ensuite adressée à tous ceux qui nous ont enseignés depuis l'école primaire, spécialement à ceux de la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de l'Université du Burundi leurs enseignements, vifs conseils et remarques nous ont permis d'aboutir à la réalisation de cette étude.

Enfin, nous sommes redevables aux membres de notre famille, pour leur accompagnement tant moral que financier lesquels nous ont été d'une importance capitale dans toutes les recherches entreprises dans le cadre de notre étude.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de cette étude et tous ceux qui ont fait la lecture et apporté des commentaires permettant d'enrichir ce travail trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

MANIRAMBONA Thacien

RESUME

Le but de ce travail est d'analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique des pays africains. Cette analyse a été faite à l'aide du modèle dynamique à partir des données de panels non cylindrés portant sur un échantillon de 44 pays, sur la période de 1995 à 2020, soit 26 ans.

Pour ce faire, nous utilisons le modèle dynamique avec la méthode des moments généralisés (Generalized Method of Moments, GMM). Afin d'éviter le biais potentiel d'endogénéité, nous utilisons l'estimateur GMM en système.

Les résultats des estimations montrent que, sur la période d'étude, les arrivées touristiques, dépenses touristiques et leurs interactions avec la gouvernance exercent une influence positive et significative sur la croissance économique. Compte tenu de ces résultats, il est recommandé aux dirigeants africains d'instaurer une politique active d'aménagement des sites touristiques, de mettre en place d'infrastructures suffisantes, des équipements d'hébergement et de transport de qualité et enfin d'améliorer la qualité de leurs institutions.

Mots clés : Tourisme, Croissance Economique, Méthode des Moments Généralisés.

ABSTRACT

The aim of this work is to analyze the influence of tourism on the economic growth of African countries. This analysis was carried out using the dynamic model using unbalanced panel data on a sample of 44 countries for a period from 1995 to 2020, either 25 years.

To do this, we use the dynamic model with the Generalized Method of Moments (GMM). In order to avoid potential endogeneity bias, we use the system GMM estimator.

The estimation results show that, over the study period, tourist arrivals, tourist spending and their interactions with governance exert a positive and significant influence on economic growth. Taking into account these results, it is recommended that African leaders establish an active policy for the development of tourist sites, establish sufficient infrastructure, quality accommodation and transport facilities and finally improve the quality of their institutions.

Keywords: Tourism, Economic Growth, Generalized Method of Moments.

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i
DEDICACE ii
REMERCIEMENTS iii
RESUME iv
ABSTRACT v
TABLE DES MATIERES vi
LISTES DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX viii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS ix
AVANT-PROPOS xi
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Contexte et intérêt du sujet 1
2. Problématique de la recherche 2
3. Objectifs de la recherche 3
4. Hypothèse du travail 3
5. Intérêt de l'étude 3
6. Méthodologie de la recherche 3
7. Délimitation du travail 4
8. Articulation du travail 4
CHAPITRE I : TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE : REVUE DE LA LITTERATURE 5
Section 1 : Cadre théorique du tourisme 5
I.1.1. Définitions des concepts du tourisme 5
I.1.2. Types du tourisme 6
I.1.3. Les motifs du tourisme 6
I.1.4. Les ratios de mesure du tourisme 7
I.1.5. Le tourisme international 8
I.1.6. Le tourisme en Afrique 10
I.1.7. La part du tourisme dans l'économie africaine 11
I.1.8. Tourisme et commerce international des services 12
I.1.9. La relation théorique entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique 12
Section 2. Approche théorique de la croissance économique 15
I.2.1. La théorie de la croissance économique 15
I.2.2. La croissance économique est-elle un phénomène endogène ou exogène ? 15
Section 3 : La relation empirique entre le tourisme et la croissance économique 20
Conclusion du premier chapitre 24

CHAPITRE II : TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE : FAITS STYLISES 25
Section 1 : Evolution du taux de croissance en Afrique 25
Section 2. Evolution du tourisme en Afrique 29
II.2.1. Les arrivées touristiques 29
II.2.2. Les dépenses touristiques en Afrique 32
II.2.3. Evolution du développement touristique et la croissance économique en Afrique 35
II.2.4. Quelques indicateurs de la gouvernance 37
Conclusion du deuxième chapitre 38
CHAPITRE III: TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE : ANALYSE ECONOMETRIQUE 39
Section 1 : Approche méthodologique et définitions des variables 39
II.1.1. Méthodologie 39
III.1.2. Avantages des données de Panel 40
III.1.3. Les modèles dynamiques 40
III.1.3.1. GMM en différence première 41
III.1.3.2. GMM en système 41
III.1.3.3. Test de diagnostic 42
III.1.4. Choix de l'échantillon et description des variables du modèle 43
Section 2 : Présentation des résultats 48
III.2.1. Présentation et interprétation des résultats du modèle dynamique sur les variables de notre équation 48
III.2.2. Résultats des estimations par la méthode GMM en différence première et GMM en système 48
III.2.3. Estimation avec les variables d'interactions par la méthode GMM en différence et en système 51
Conclusion du troisième chapitre 55
CONCLUSION GENERALE 56
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 58
ANNEXES 68

LISTE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Graphiques

Graphique 1: Evolution des arrivées de touristes internationaux (1995 à 2020) 9
Graphique 2 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) en Afrique (1995-2020) 26
Graphique 3 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) par pays en Afrique (1995-2020) 27
Graphique 4 : Evolution des arrivées touristiques (en million) en Afrique (1995-2020) 30
Graphique 5 : Evolution des Arrivées touristiques (en millions) par pays africains (1995-2020) 31
Graphique 6 : Evolution des dépenses touristiques (en millions de dollars) en Afrique (1995-2020) 33
Graphique 7 : Evolution des dépenses touristiques (en millions de dollars) par pays africains (1995-2020) 34
Graphique 8 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) par rapport aux indicateurs du tourisme (en logarithme) (1995-2020) 36

Tableaux

Tableau 1: Résultats des statistiques descriptives des variables du tourisme, croissance économique et d'autres variables du modèle 35
Tableau 2 : Résultats des quelques indicateurs de la gouvernance 37
Tableau 3 : Sources des données et signes attendus 47
Tableau 4 : GMM en différence et GMM en système 49
Tableau 5 : GMM en différence et GMM en système 52

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

APD	:	Aide Publique au Développement
ARTOUR	:	Arrivées Touristiques,etc
BM	:	Banque Mondiale
CAE	:	Communauté d'Afrique de l'Est
CCORR	:	Contrôle de la Corruption
CFA	:	Franc de la Communauté Financière Africaine
CNUCED	:	Conférence des Nations Unies sur le Commerce et Développement
COMESA	:	Marché Commun de l'Afrique Orientale et Australe
DCFAP	:	Dépenses de Consommations Finales des Administrations Publiques
DTOUR	:	Dépenses Touristiques,etc
FBCF	:	Formation Brut du Capital Fixe
FMI	:	Fonds Monétaire International
GMM	:	Generalized Method Moments
HOS	:	Heckscher-Ohlin-Samuelson
IDE	:	Investissements Directs Etrangers
IGAD	:	L'Autorité Intergouvernentale pour le Développement
INFL	:	Inflation
INV	:	Investissement
M	:	Importations
MCG	:	Moindres Carrées Généralisés
OCDE	:	Organisation de Coopération et de Développement Economiques
OECO	:	Organisation des Etats du Caraïbe Oriental
OMT	:	Organisation Mondial du Tourisme
PIB	:	Produit Intérieur Brut
PNB	:	Produit National Brut
SADC	:	Communauté du Développement de l'Afrique Australe

SPOL	:	Stabilité Politique
TC	:	Taux de Croissance
TOUV	:	Taux d'Ouverture
TPI	:	Indice de Pénétration Touristique
UEMOA	:	Union Economique et Monétaire Ouest Africaine
WDI	:	World Development Indicators
X	:	Exportations
WTTC	:	World Travel and Tourism Council

AVANT-PROPOS

Cette étude a été réalisée dans le cadre de l'obtention d'un diplôme de Master en Analyse Economique et Développement, Spécialité en Analyse Economique. Elle porte sur le tourisme et croissance économique en Afrique sur une période allant de 1995 à 2020.

L'Afrique possède des nombreux sites touristiques. Le secteur touristique en Afrique n'est pas trop développé par rapport aux autres régions du monde. La non exploitation des sites touristiques, le manque des infrastructures de qualité et l'instabilité politique qui s'observent dans la plus part des pays africains freinent les mouvements des touristes.

Cette étude porte sur 44 pays africains et elle cherche à analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique en Afrique, ensuite, elle sert à montrer l'impact des effets d'interaction du secteur touristique avec la gouvernance sur la croissance économique en Afrique.

INTRODUCTION GENERALE

1. Contexte et intérêt du sujet

Le tourisme est un secteur en plein essor qui dispose d'une importance capitale dans l'économie. En effet, Frechting (1996) dans sa recherche dit que voyage et tourisme sont au monde la plus grande industrie et un secteur générateur de beaucoup d'emplois.

L'Afrique constitue une destination potentielle pour attirer les touristes. Elle dispose en effet d'un grand nombre de lieux touristiques à travers tous les pays ainsi que des possibilités de liaisons aériennes directes aux marchés potentiels. Les exploitations touristiques occupent une place importante dans de nombreux pays africains et constituent une source de revenus et de devises. En outre, les prestations du tourisme induisent l'augmentation des revenus, de l'épargne, de l'investissement et de la croissance économique (Lim C. ,1997).

Ainsi, au cours du 20ème siècle, le tourisme est devenu l'une des plus grandes industries croissantes dans l'économie mondiale (Eadingtom et Redman, 1991). Selon Brida et al. (2008), le développement touristique dans un pays stimule l'investissement dans de nouvelles infrastructures, favorise la création des économies d'échelle et permet aussi la diffusion des connaissances techniques qui part après contribuent à l'accroissement du taux de croissance.

De plus, investir dans le tourisme signifie investir dans des domaines variés à savoir la construction des infrastructures relatives à l'hôtellerie, à la restauration, au transport et à la télécommunication. Le développement de ce secteur donne une grande possibilité de promouvoir l'artisanat, la culture, améliore le niveau de vie des individus et réduit le taux de chômage. Pourtant, les crises financières et politiques, les pandémies qui ont frappé le monde et en particulier le continent africain, la mauvaise qualité des services de transport, de restauration et d'hébergement ont poussé le secteur touristique a enregistré une faible demande en provenance de l'étranger.

Selon le rapport de l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT ,2021), l'Afrique se positionne par ailleurs au quatrième rang des régions touristiques les plus visitées avec plus de 73 millions des touristes internationaux après les Etats-Unis d'Amérique qui ont enregistré 220 millions des touristes internationaux en 2019. Dans cette même année, les pays africains qui ont été plus visités sont le Maroc, l'Afrique du sud et l'Egypte.

Enfin, il ressort qu'un secteur touristique bien structuré accélère la dynamique de l'activité économique, permet d'accroitre la croissance économique et de promouvoir le développement socio-économique. Les pays africains devraient mettre en place des stratégies qui visent à développer ce secteur afin de booster davantage leurs économies.

2. Problématique de la recherche

Le tourisme est l'un du secteur clés parmi tant d'autres qui contribue beaucoup à la croissance économique, mais aussi une des principales sources de croissance et de diversification de l'économie africaine. Le tourisme reste peu développé en Afrique suite à l'instabilité politique qui perdure dans la plupart des pays, le faible niveau d'investissement en infrastructures de qualité, la mauvaise exploitation de lieux touristiques tous affectant directement le secteur touristique, le laissant moins performant par rapport aux autres continents.

Ainsi, les arrivés touristiques en Afrique ont connu une augmentation exponentielle de 24 millions à 56 millions respectivement de 1995 à 1998 et de 2011 à 2014. Les recettes d'exploitation provenant de ce secteur se sont multipliées par trois passants de 14 milliards de dollars à 47 milliards de dollars. En termes des flux, environ 2 millions des touristes internationaux ont visité les pays de l'espace de l'Union Economique Monétaire Ouest-africain (UEMOA) dont Mali, Niger, Togo, Côte d'Ivoire, Sénégal, Guinée Bissau, Bénin et Burkina Faso, générant des recettes estimées à 580 milliards de Franc de la Communauté Financière Africaine (franc CFA), soit près d'un milliard de dollars. Par contre, ces chiffres restent à un niveau inférieur en comparaison avec les autres continents du monde comme l'Amérique, l'Europe et l'Asie du pacifique qui, pendant ces périodes, les arrivées touristiques étaient trop importantes (OMT, 2020).

Etant donné que les arrivées et les dépenses touristiques génèrent des recettes qui agissent positivement sur la croissance économique, notre travail de recherche se préoccupe de répondre à la question fondamentale libellée de manière suivante : « Le secteur touristique en Afrique a-t- il un impact sur la croissance économique ? ».

3. Objectifs de la recherche

L'objectif global de ce travail est d'analyser l'impact du secteur touristique sur la croissance économique en Afrique.

De façon spécifique, cette étude poursuit les objectifs ci-après :

- ✓ Analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique en Afrique ;
- ✓ Analyser les effets d'interaction du secteur touristique avec la gouvernance sur la croissance économique en Afrique.

4. Hypothèse du travail

Pour répondre à la question précédente et par conséquent atteindre nos objectifs, nous nous appuyons sur les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Le tourisme exerce une influence positive sur la croissance économique en Afrique.

Hypothèse 2: L'interaction du secteur touristique avec la gouvernance ont un impact positif sur la croissance économique en Afrique.

5. Intérêt de l'étude

Sur le plan scientifique, ce travail permet d'approfondir les théories se rapportant sur le tourisme et la croissance économique. En ce sens, il permettra de relever des éléments qui pourront apporter des éclaircissements en rapport avec l'apport du tourisme à la croissance économique, ce qui apporte une valeur ajoutée à la littérature empirique existante.

Sur le plan pratique, ce travail permettra aux décideurs de repenser la politique économique visant à promouvoir le secteur touristique en vue d'atteindre la croissance économique de leurs territoires.

6. Méthodologie de la recherche

Pour parvenir aux objectifs, nous avons d'abord consulté divers documents pour l'enrichissement de la littérature tant théorique qu'empirique. Ensuite, nous avons collecté les données de notre échantillon dans la base des données de la banque mondiale (2020). Nous nous sommes focalisés sur les données annuelles relatives au taux de croissance, aux indicateurs de mesure du tourisme, aux indicateurs mesurant de la gouvernance ainsi qu'aux variables macroéconomiques qui attirent notre attention.

Enfin, nous avons conduit une analyse empirique de l'effet de toutes les variables indicatrices de la croissance économique et du tourisme à l'aide des estimations de la méthode des moments généralisés(GMM) en différence et en système.

7. Délimitation du travail

Notre analyse s'étend sur la période de 1995 à 2020 soit 26 ans. En raison de la disponibilité des données, cette étude se limite sur quarante-quatre pays africains.

8. Articulation du travail

En plus de l'introduction générale et de la conclusion générale, cette étude est articulée autour de trois chapitres. Le premier chapitre présente une revue de la littérature théorique et empirique entre le tourisme et la croissance économique. Le second chapitre met en évidence l'état des lieux de la croissance économique, du tourisme et de la gouvernance en Afrique. Le troisième chapitre présente la méthodologie de recherche de notre analyse empirique, la spécification du modèle ainsi que la présentation et l'interprétation des résultats trouvés à partir de la modélisation.

CHAPITRE I : TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE : REVUE DE LA LITTERATURE

Ce chapitre met en évidence les liens théoriques et empiriques entre le tourisme et la croissance économique. Il s'articule autour de trois sections : la première section s'intéresse à l'approche théorique du tourisme et à la relation théorique entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique, la deuxième consiste à analyser le cadre théorique de la croissance économique et enfin, la troisième met en évidence la relation empirique entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique.

Section 1 : Cadre théorique du tourisme

I.1.1. Définitions des concepts du tourisme

L'Organisation Mondiale du Tourisme dans sa définition officielle du tourisme, indique que tous les voyageurs ne sont pas tous des visiteurs. Toutefois, le tourisme est défini comme étant l'ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive ne dépassant pas une année, à des fins de loisirs, affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité (OMT,1991).

Ainsi, Vellas (2007) dans sa recherche, montre que les pays en développement ne représentent que moins du tiers des arrivées touristiques dans le monde. Il continue à montrer que l'évolution des arrivées touristiques est expliquée par l'importance des flux touristiques inter-régionaux et ces derniers représentent plus de 80% du tourisme international.

Selon Marin (1992), le tourisme a un effet dynamique sur l'ensemble de l'économie par le biais de retombées technologiques et d'autres externalités. Brida et al. (2008) ont montré que le tourisme peut aussi stimuler l'investissement dans de nouvelles infrastructures, augmenter la concurrence, créer des économies d'échelle et permettre la diffusion des connaissances techniques. Compte tenu des potentialités touristiques, il devient évident que les régions non touristiques ne tireraient profit de cette croissance, à la suite de la répartition des richesses produites par l'activité touristique (McKinnon (1964), Balaguer et Cantavella-Jorda (2002) ainsi que Nowak et al. (2007)).

I.1.2. Types du tourisme

Il existe plusieurs types de tourisme, dont le tourisme interne, le tourisme récepteur er tourisme émetteur

a. Tourisme interne

Ce sont des activités touristiques exercées par les visiteurs résidant sur le territoire économique du pays de référence. En d'autres termes, des résidents qui voyagent dans leurs propres pays.

b. Tourisme récepteur

Il s'agit des activités touristiques (internationales) des visiteurs non-résidents sur le territoire économique du pays de résidence, c'est-à-dire des non-résidents qui voyagent dans un autre pays.

c. Tourisme émetteur

Il concerne les activités touristiques (internationales) des résidents se rendant hors du territoire économique du pays de référence, c'est-à-dire des résidents qui voyagent dans un autre pays.

I.1.3. Les motifs du tourisme

F. Vellas (1986) dans son livre "Economie et politique du Tourisme International" a essayé de classer et expliciter les motifs du tourisme selon plusieurs catégories. Nous énumérons ceux-ci:

1. ***Tourisme culturel :*** Les voyageurs s'intéressent à l'histoire, à l'art, à l'architecture et aux coutumes d'une destination. Ils visitent des musées, des sites historiques, assistent à des festivals et explorent la culture locale.
2. ***Tourisme d'aventure :*** Les personnes qui recherchent l'adrénaline et les expériences excitantes optent pour ce type de tourisme. Il peut inclure des activités telles que l'escalade, le parachutisme, la chasse, etc.
3. ***Tourisme gastronomique :*** Les amateurs de cuisine explorent les différentes saveurs et plats d'une région. Ils goûtent aux spécialités locales, visitent des marchés alimentaires, participent à des cours de cuisine et découvrent les traditions culinaires.

4. ***Tourisme écologique :*** Les touristes soucieux de l'environnement se rendent dans des destinations naturelles préservées pour profiter de la faune, de la flore et de paysages magnifiques. Ils participent souvent à des activités de conservation et respectent les principes du tourisme durable.

5. ***Tourisme médical :*** Les personnes voyagent dans le but de recevoir des soins médicaux ou esthétiques dans un autre pays. Cela peut inclure des traitements dentaires, ou chirurgies.

6. ***Tourisme religieux :*** Les pèlerins et les personnes spirituellement intéressées visitent des lieux saints ou des sites religieux importants pour leur foi. Ils peuvent participer à des cérémonies religieuses, visiter des temples, des églises, des mosquées, etc.

7. ***Tourisme de plage :*** Les vacanciers recherchent des destinations en bord de mer pour se détendre, se baigner et profiter du soleil. Les activités populaires incluent la natation, le surf, la plongée, les sports nautiques, etc.

8. ***Tourisme d'affaires :*** Les professionnels se déplacent dans le cadre de leur travail pour assister à des réunions, participer à des conférences ou négocier des contrats. Ils peuvent également profiter de leur temps libre pour explorer la ville.

I.1.4. Les ratios de mesure du tourisme

Dans le cadre de mesure du tourisme, F. Vellas (1986) distingue trois principaux ratios que sont le taux de départ, le taux brut de départ et la fréquence des départs.

Premièrement, le taux de départ est le rapport du nombre des personnes partant au moins une fois par rapport à la population totale des ménages ordinaires estimée d'après les différentes enquêtes.

$$\text{Le taux de départ} = \left(\frac{Nombre\ de\ partants}{Population\ totale}\right) \times 100$$

Cependant, il convient de distinguer, d'une part, les personnes partant au moins une fois en vacances et, d'autres part, les divers séjours effectués (un même partant pouvant plusieurs séjours de vacances). Par conséquent la notion de séjour ne correspond pas à la notion de départ.

Vellas souligne que la définition du taux de départ peut être complétée par le taux brut de départ et par la fréquence des départs.

Deuxièmement, le taux brut de départ est le nombre de voyages effectués par les partants durant la période considérée par rapport à la population totale.

$$\text{Taux brut de départ} = \left(\frac{Nombre\ de\ voyages}{Population\ totale}\right) \times 100$$

Troisièmement et enfin, la fréquence des départs est le nombre de voyages effectués par chaque participant au tourisme pendant la période considérée.

$$\text{Fréquence de départ} = \frac{Nombre\ de\ voyages}{Nombre\ de\ partants}$$

I.1.5. Le tourisme international

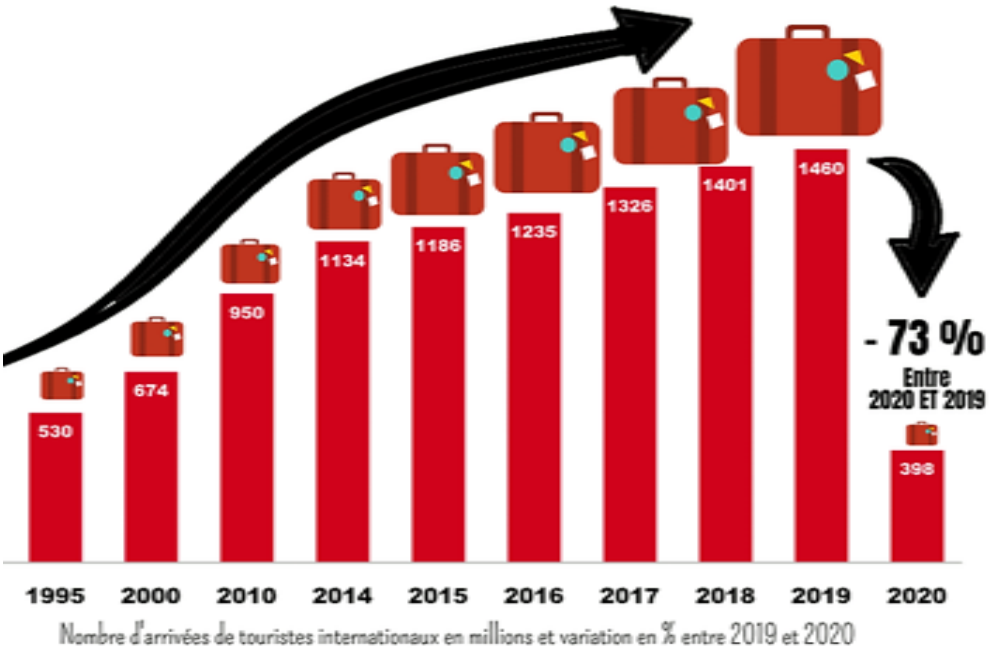
Combine le tourisme récepteur et tourisme émetteur, activités d'un visiteur résident en dehors du pays de référence. Ainsi il existe deux sous catégories du tourisme international (tourisme continental s'entend du tourisme intra-africain alors que le tourisme intra régional s'entend du tourisme au sein de communautés économiques régionales).

Au niveau international, le tourisme international est caractérisé par des très fortes inégalités dans la répartition internationale des flux touristiques, la part des touristes dans la plupart du continent augmente sensiblement durant notre période d'étude. Ainsi, les pays en développement, bien qu'en progression, ne représentent que moins du tiers des arrivées de touristes internationaux dans le monde. Ces évolutions sont amplifiées par l'importance des flux touristiques inter-régionaux qui représentent plus de 80% du tourisme international dans le monde (Vellas, 2007).

Le graphique suivant montre l'évolution des arrivées de touristes internationaux

Graphique 1: Evolution des arrivées de touristes internationaux (1995 à 2020)

(En millions des touristes)



Source : WTTC ,2021

Sur ce graphique, nous constatons qu'au niveau mondiale, le nombre d'arrivées de touristes internationaux augmentent progressivement de 1995 à 2019, mais il est passé de 1.460 milliards en 2019 à 398 millions de 2020, lorsque les premières restrictions, les fermetures de frontières interdictions appliquées aux voyageurs, ont été imposées en raison de la pandémie du Covid-19. Pendant cette période, le tourisme international a été presque totalement suspendu.

Selon le dernier rapport de la « World Travel and Tourism Council » (WTTC, 2021) les grandes zones de destination mondiale en 2019 se classent respectivement comme suit : l'Europe (745 millions), l'Asie-Pacifique (361 millions), les Amériques (220 millions), l'Afrique (73 millions) et en dernière position vient le Moyen-Orient avec 61 millions.

Comme le graphique le montre, l'Europe demeure la première destination de touristes internationaux dans le monde puisqu' il bénéficie particulièrement des effets de la régionalisation du tourisme dont près des trois quarts du tourisme international correspondent à des déplacements des résidents d'un pays vers un autre.

I.1.6. Le tourisme en Afrique

Le tourisme international constitue pour l'Afrique une très importante opportunité pour la croissance économique. Le continent africain possède des richesses abondantes permettant d'assurer une croissance inclusive des activités touristiques. Les grands lieux touristiques, espaces naturelles abondantes, les potentialités culturelles sont considérées comme des éléments clés et indispensables permettant d'assurer la croissance inclusive des flux Touristiques. Vellas, (2007), a montré que le nombre d'arrivées touristiques internationales en Afrique en 2005 sont resté très faible avec 4,5% du total mondial. Cette faiblesse est expliquée par diverses raisons notamment : l'insuffisance des infrastructures de transport aérien et terrestre.

Cependant, le nombre d'arrivées touristiques internationaux (nuitées) a augmenté de 5% dans le monde et atteint 1087 millions en 2013, ce qui constitue un record absolu lorsque que pour l'Afrique pendant cette période totalise 64 millions soit au total 6%. Les touristes qui visitent l'Afrique viennent surtout d'Europe (Allemagne, France, Portugal et Royaume-Uni) et les Etats-Unis, alors que la Fédération Russe fournit également des visiteurs à l'Afrique du Nord, en particulier. Dans une moindre mesure, d'autres pays européens, ainsi que le Canada et l'Australie, fournissent des touristes en Afrique, mais les pays émergents, notamment la Chine, l'Inde et la Russe, constituent d'importants marchés touristiques en devenir (OMT 2015).

Selon le rapport de la CNUCED en 2017, les touristes africains sont en passe de devenir le moteur du tourisme en Afrique. Ce rapport indique également que 0.25% des touristes internationaux sont des africains et le forum économique mondial classe l'Afrique du sud comme le pays le plus compétitif dans ce secteur. En 2016, l'Afrique a accueilli plus des nombreux touristes de plus qu'en 2015 ; ce qui fait augmenter les recettes touristiques. Ce dernier représente 5% du total des touristes au niveau mondial (OMT, 2017). Le secteur touristique attire aussi de plus en plus de visiteurs, qui par après enregistrent plus de nombreuses visiteurs en Afrique et représente 7.1% des emplois, avec 20 millions de travailleurs dans le domaine touristique. Malgré des nombreuses difficultés, le nombre d'arrivées touristiques en Afrique est en constante augmentation, sans compter les Africains eux-mêmes qui voyagent de plus en plus à l'intérieur du continent.

I.1.7. La part du tourisme dans l'économie africaine

Le continent africain est un continent riche en ressources naturelles notamment le sous-sol, mais celles-ci sont exportés le plus souvent non transformées via les accords ou contrats mal négociés et peu profitables aux africains. En effet, la contribution du tourisme au produit intérieur brut(PIB) en Afrique, qui comprend les contributions directes et les effets indirects sont inferieures suite aux nombres d'arrivées touristiques internationales qui sont en quantité très insuffisantes par rapport aux autres continents mais également à la non exploitation des lieux touristiques. Cette contribution directe du tourisme au PIB mesure avant tout l'activité économique des hôtels, des agences de voyage, des compagnies aériennes et des autres passagers, des restaurants ainsi que des activités liées aux loisirs.

De plus, en Afrique, la part des services liés au tourisme dans le PIB est estimée de 50,5% en moyenne de 2011 jusqu'en 2014 et cette contribution est plus importante à la production des services. Les recettes d'exportations liées au tourisme ont représenté 46% des exportations de services et 7% des exportations totales (OMT, 2015).

Les recettes d'exportations, qui comprennent les dépenses du tourisme récepteur et les services de transport international de voyageurs, ont suivi une forte croissance. Ces recettes d'exportations du tourisme ont atteint un niveau record en 2012 et semblent plus résilientes aux chocs que d'autres flux financiers tels que l'investissement directs étrangers ou les envois de fonds.

La contribution des recettes touristiques à la formation du PIB ne cesse de croitre pour des pays d'Afrique subsaharienne (OMT, (2017) et Adu-Ampong et al (2020). Cette hausse a pour effet de réduire la dépendance à l'égard des recettes des matières premières. Les services touristiques sont également sources d'emploi, aussi bien pour la main d'œuvre qualifiée (Levantis et Gani, 2000). En 2019, l'OMT a enregistré 1,5 milliards d'arrivées de touristes internationaux dans le monde, dont l'Afrique n'a capté que 6%, contre 51% captées par l'Europe et 25% par l'Asie-Pacifique. Pendant cette période, le continent africain n'a saisi que 3% des dépenses touristiques.

Selon l'organisation mondiale du tourisme en 2020, moins d'un milliard de touristes internationaux ont voyagé à travers le monde. Ainsi, vu l'apparition de cette pandémie qui contraint plusieurs pays africains a restreint sur le vol afin d'éviter la propagation de l'épidémie sur le territoire ; les pays africains qui sont énormément dépendantes de l'activité touristique sont les plus touchés et sa contribution au niveau économique devrait trop faible.

I.1.8. Tourisme et commerce international des services

Les théories du commerce international développées par Ricardo, puis par HOS ont dominé par l'analyse économique jusqu'à la fin des années 1970. Au-delà de leurs différences, elles reposent sur deux points communs essentiels : une hypothèse de concurrence pure et parfaite et une explication des échanges internationaux à partir des caractéristiques des nations (les différentes techniques de production chez Ricardo et les différences des dotations factorielles chez HOS). Les nouvelles théories de l'échange attribuent un rôle essentiel aux rendements d'échelles croissants afin d'expliquer les différences d'efficience (Romer, 1986).

Ainsi, la représentation de la production et du fonctionnement des marchés se fait dans un monde où ils existent des rendements d'échelles croissants, la différenciation du produit, des marchés oligopolistiques, une concurrence entre firmes qui repose sur des investissements en recherche-développement.

Les théories du commerce international peuvent être appliquées, avec certaines applications, aux échanges de service comme le tourisme. Ensuite, les touristes qui choisissent de visiter un pays ou un continent quelconque peuvent être inspirés par des différentes potentialités culturelles, ou ils peuvent être aussi attirés par des dotations ou ressources naturelles telles que le littoral, les montagnes etc.

La compétitivité des prix des services touristiques dans un pays peut être également la cause des flux touristiques et, de ce point de vue, il existe une convergence évidente entre les modelés fondés sur la demande et la théorie ricardienne. Souvent, les développements des infrastructures, des nombreux hôtels confortables, des restaurants, des aéroports, des routes, des moyens de transport plus efficace, la stabilité politique, stimulent davantage les touristes.

I.1.9. La relation théorique entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique

La relation entre le tourisme et la croissance économique n'est toujours linéaire. Il y a des facteurs qui peuvent affecter cette relation, tels que les politiques gouvernementales, l'instabilité politique, la corruption, la sécurité et la qualité des infrastructures touristiques, la saisonnalité du tourisme. En effet, le tourisme est généralement considéré comme ayant le potentiel d'avoir un impact positif et négatif sur la croissance économique en Afrique. D'une part le secteur touristique peut générer des revenus directs pour les entreprises touristiques, tels que les hôtels, les restaurants, les compagnies de transport et les agences de voyages.

Ces revenus peuvent être réinvestis dans ces entreprises pour améliorer leurs services, ce qui stimule la croissance économique.

Le développement touristique peut également avoir des effets négatifs d'autre part, tel que la surutilisation des ressources naturelles, la pollution, la congestion et la dégradation de l'environnement. Il est donc important de gérer le tourisme de manière durable pour minimiser ces effets négatifs et maximiser les avantages économiques pour la communauté locale.

La stabilité politique, le contrôle de la corruption font partie des premiers critères de sélection pour le choix d'une destination touristique. Aussi, merveilleuse que puisse être une destination, lorsque cette dernière est instable, elle est directement substituable. La promotion de la bonne gouvernance en Afrique peut améliorer l'image et attirer les touristes internationaux sur le continent, et par conséquent, augmenter le nombre d'arrivées touristiques.

Selon Hall et O 'Sullivan (1996), la stabilité politique est déterminante pour le développement d'une économie en général et pour le tourisme en particulier. L'instabilité politique et la sécurité sont des conditions préalables à une mobilité touristique ; il est donc important de bien comprendre les contours du concept de stabilité politique.

Selon Chingarande (2014), Hall et O 'Sullivan (1996) dans son recherche, confirment que l'absence de stabilité politique dans une région conduit les touristes à opter pour des destinations plus stables, ou tout simplement à renoncer au voyage.

Das et Dirienzo (2009,2010) et Saha et al. (2017), estiment que les pays qui ont des institutions solides, des politiques stables, une gestion transparente et une application efficace de la loi sont plus susceptibles d'attirer des touristes. Les touristes sont généralement attirés par des pays où ils se sentent en sécurité et peuvent profiter d'une variété d'activité culturelle et de loisirs.

Les résultats empiriques montrent que la corruption affecte la croissance économique directement et par le biais de son impact sur l'investissement intérieur et qu'elle touche différemment l'investissement public et privé. La littérature soutient largement l'opinion selon laquelle la corruption est néfaste à la croissance (Tanzi ,2002) ; Svensson (2005) ; Gyimah-Bremong (2002).

La corruption est associée à une hausse des dépenses publiques d'infrastructure car les décideurs cherchent à maximiser leur enrichissement personnel en accordant la préférence aux grands projets d'investissement, aux dépens des dépenses de fonctionnement. Ainsi, un investissement public de grande ampleur n'est pas forcément souhaitable dans un environnement caractérisé par la corruption, car il se traduit par un gaspillage des fonds publics.

Les pays qui affichent des niveaux de corruption élevés affichent une croissance plus lente et un nombre très faible des arrivées touristique. Ce constant est particulièrement pertinent pour les pays en développement en général, et pour les pays africains en particulier pour une raison suivante : les critères de la gouvernance sont moins stricts dans les pays en développement que dans les pays industrialisés, et la situation est sur ce plan encore pire dans les pays africains que dans les autres régions du monde en développement (Ndikumana, 2007).

Section 2. Approche théorique de la croissance économique

L'objectif de cette section, est d'analyser les différentes théories et concepts de la croissance économique.

I.2.1. La théorie de la croissance économique

Plusieurs économistes cherchent à comprendre les causes de la croissance et les facteurs permettant de les maintenir à court et long terme. C'est ce qu'on appelle les théories de la croissance.

Selon la théorie économique, la croissance économique se manifeste par une augmentation significative et durable de la production des biens et services. Cette variation positive se mesure grâce à l'évolution annuelle du PIB, évalué en monnaie constante afin de prendre en compte l'inflation.

En outre, pour mesurer et déterminer la croissance économique on se sert du taux de croissance annuel moyen en pourcentage du PIB (voir la notion « PIB »). Parfois, on utilise, dans le long terme, le PIB par habitat ou PNB par habitat. On dit qu'il y a croissance à long terme si les quantités produites augmentent fortement, c'est-à-dire plus fortement que la population pour permettre l'augmentation du niveau de vie.

I.2.2. La croissance économique est-elle un phénomène endogène ou exogène ?

La notion de la croissance économique est utilisée dans l'analyse du court terme et celle du long terme. Pourtant, les déterminants sont bien différents ; dans le court terme, ils sont avant tout conjoncturels alors que la croissance de long terme résulte de facteurs plus structurels.

A. La croissance économique : un phénomène exogène

Les théories traditionnelles de la croissance économique postulaient que la croissance de long terme est exogène, c'est-à-dire que ses déterminants sont extérieurs à la sphère économique. Ainsi, dans cette partie, nous présenterons successivement le point de vue de Roy Forbes Harrods qui propose l'un des modèles de croissance déséquilibrés les plus connus puis celui de Solow qui propose un modèle de croissance équilibré.

✓ Le modèle de croissance de Harrods-Domar

En 1940, Harrod et Domar (keynésiens) discutent la possibilité de croissance équilibrée, où la demande croit au même rythme que les capacités de production garantissant le plein-emploi. Dans ce modèle, la croissance est déséquilibrée car la croissance équilibrée serait un chemin étroit qui ne pourrait être maintenu qu'avec l'intervention de l'Etat.

Roy Forbes Harrods formule en 1948 dans « ***Toward and economiss*** » un des premiers modèles keynésiens de croissance économique. Il envisage, conformément à l'analyse Keynésienne, une possibilité de sous-emplois dans la croissance car il considère qu'il faut différencier trois taux de croissance.

Il s'agit :

- **Taux de croissance effectif**

Ce taux correspond à celui qui réalise réellement. La croissance effective est une notion d'économie qui désigne le taux de croissance économique mesuré pour une période donnée. La croissance effective est ainsi une donnée précise obtenue selon les valeurs réelles des niveaux de facteurs de production et de la productivité globale des facteurs.

- **Taux de croissance garanti**

Il est celui qui assure l'équilibre entre l'épargne et l'investissement. L'investissement, résulte des anticipations en termes de débouché, des entrepreneurs, n'a qu'une faible probabilité de correspondre au niveau de l'épargne qui est une fonction du revenu. Le taux de croissance effectif a donc peu de chances d'être un taux de croissance garanti qui assure l'équilibre. Mais dans ce cas, rien n'indique que ce taux de croissance assure le plein-emploi.

- **Taux de croissance naturel**

Ce taux assure le plein-emploi, il dépend donc de la croissance de la population active (qui elle-même résulte de données démographiques) et de la croissance de la productivité (qui elle-même dépend du progrès technique). La démographie et le progrès technique étant des données exogènes, considérées comme extérieures à la sphère économique, c'est justement ce point qui sera mis en cause par la théorie de la croissance endogène, aucun mécanisme n'influe sur la croissance effective pour qu'elle assure le plein-emploi.

Le modèle de Harrods ne présente qu'une et une seule possibilité de croissance équilibrée. Il introduit un phénomène du « fil du rasoir » : le chemin de la croissance équilibrée est très dû et y reste procède du hasard. Dans la tradition keynésienne, l'action d'une force extérieure au marché, celle de l'état, est ainsi légitime.

- ✓ **Le modèle de croissance de Solow**

Au cours des années 1950 et 1960, Robert Solow (auteur néoclassique) critique le modèle de croissance de Harrods-Domar en montrant la possibilité d'une croissance de plein-emploi stable grâce au progrès technique mais selon Solow, ce progrès technique est exogène, il ne montre pas ce qui explique ce progrès technique.

R.M. Solow, ***« dans une contribution à la théorie de la croissance économique*** » parue en 1956, bâtit un modèle néoclassique qui s'applique sur une fonction de production de type microéconomique.

Cette fonction de production selon le modèle de Solow est de la forme suivante :

$Y = F(K, L)$

Y : La production

K : Le stock du capital

L : Le facteur travail

L'utilisation de cette fonction de production permet d'adopter une conception équilibrée de la croissance. La croissance économique est en effet nécessairement équilibrée car la flexibilité des facteurs de production telle que : le salaire pour le travail et le taux d'intérêt pour le capital permet d'assurer le plein emploi. Ainsi, la fonction d'offre du travail (dû par exemple, à des facteurs d'ordre physiques) ferait baisser le salaire, ce qui inciterait les entrées d'embaucher davantage et donc à opter pour une combinaison productive moins capitalistique. C'est donc la substitution du facteur travail au facteur capital qui permet à la croissance économique quelle que soit son ampleur et quelle que soit l'ampleur de la croissance démographique, d'assurer le plein emploi.

Dans le modèle de Solow, les rendements factoriels sont décroissants. Cette décroissance de la productivité marginale du capital a tendance à limiter le prospective de croissance. Le progrès technique permet de contrecarrer la décroissance des rendements.

Solow souligne la nécessaire prise en compte du progrès technique dans la théorie de la croissance. Il conduit comme un facteur exogène provenant de demandes extérieures à la croissance : le progrès scientifique.

La croissance dépend donc de deux facteurs principaux qui sont, d'une part, la quantité de travail qui elle-même résulte du taux de croissance de la population et, d'autres part, du progrès technique. La croissance est équilibrée, mais les déterminants sont exogènes, c'est-à-dire indépendant de la sphère économique.

B. La croissance économique : un phénomène endogène

Les théories de la croissance endogène visent à expliquer le caractère cumulatif de la croissance ou, à expliquer pourquoi certains pays ne parviennent pas à amorcer un processus de croissance et demeurent alors dans une trappe à sous-développement.

En effet, certains auteurs comme Paul Romer, Lucas et Barro, étaient chefs de file des nouveaux économistes classiques ont lancé le terme de croissance endogène.

✓ **Le modèle de Paul ROMER (1986)**

Le modèle de Paul Romer étudie les effets de l'accumulation des connaissances, se fondant sur la théorie du « Learning-by-doing » déjà formulée par Arrow en 1962, Romer affirme que c'est en produisant qu'une économie accumulée spontanément les expériences, les connaissances mais accroitre la productivité des autres économies. Plus la connaissance n'est forte, plus l'accumulation d'expérience et de savoir-faire est forte, ce qui favorise la croissance économique. Cet auteur met aussi l'accent sur la recherche-développement c'est-à-dire l'accumulation du capital technologique qui est considère comme le stock de connaissances valorisables dans l'économie.

✓ **Le modèle de Robert Lucas (1988)**

Robert Lucas dans son recherche considère que le capital humain est un facteur endogène de croissance. Un travailleur devient plus productif lorsqu'il accumule des connaissances et des compétences qui ne s'usent pas. Selon lui**,** la croissance économique dépend en grande partie des efforts individuels sociaux en formation eux-mêmes, de la quantité à épargner et donc à renoncer à une consommation pour investir dans l'éducation**.**

✓ **Le modèle de Robert Barro (1990)**

Robert Barro souligne le rôle joué par l'investissement public c'est-à-dire l'accumulation du capital public dans la croissance : les infrastructures publiques (routes, aéroports, éclairage public, réseau de distribution d'eau, réserves naturels, sites touristiques, etc.) stimulent la productivité des agents privés et par conséquent l'activité. Or, avec la croissance, l'Etat prélève davantage des taxes et impôts.

Section 3 : La relation empirique entre le tourisme et la croissance économique

Dans cette section, nous insistons sur les travaux faits par d'autres chercheurs se rapportant sur notre thème afin de montre la part du tourisme dans la croissance économique. Les résultats empiriques emmenant de ces travaux nous aider à bien traiter notre sujet.

De ce qui précède, on a les résultats suivants : Certains auteurs comme Modeste (1994), Steiner (2006), Khalil, Kakar et Malik (2007), Valle et Yobesia (2009), Meyer, et Dupont (2015) dans leurs recherches ont prouvé que les effets du tourisme dans l'économie ont polarisé beaucoup d'arguments plausibles poussant beaucoup de chercheurs à analyser le lien entre l'activité touristique et la croissance économique.

Marin (1992), a montré que le tourisme affecte de façon dynamique l'ensemble de l'économie par le biais de retombées technologiques et des externalités.

David Perrain et Philippe Jean Pierre**,** ont fait une étude sur « tourisme et croissance économique dans les petites économies insulaires » à l'épreuve des modèles à effet de seuil traduit en anglais « Tourism and economy growth in Small Island economics ». Ces auteurs ont un objectif d'analyser de manière empirique la relation entre le tourisme et la croissance économique pour 46 petites économies insulaires en utilisant la modélisation à effet de seuil**.** Contrairement aux autres études traditionnelles qui mobilisent les modèles linéaires, à l'aide du modèle à effet de seuil développé par Hansen (2000) et en testant trois variables : le nombre des visiteurs (touristes et croisiéristes), les recettes touristiques et l'indice de pénétration touristique(TPI); ils ont abouti à confirmer que la relation entre le tourisme et la croissance économique est non-linéaire, car il dépendrait de la comparaison entre les avantages associés au développement du secteur touristique et les externalités négatives qu'il induit**.**

Balaguer et cant Avella-Jord (2002) furent les premiers auteurs à suggérer que le tourisme et la croissance économique sont corrélés positivement et parlent d'hypothèse de croissance tirée par le tourisme.

Shali, Nowak et Cortesè Jimenez (2007) dans ses recherches, montrent que l'expansion des exportations du tourisme peut augmenter le volume des intrants, principalement grâce à l'accumulation du capital**.** McKinnon, (1964) ; Chenery et al. (1966), ont montré que ces exportations vont permettre de financer les importations de biens de capitaux étrangers, et d'accroitre la formation de capital et la croissance économique**.**

Muhtaseb, B.M. et Hussam-Eldin Daoud (2017) « tourisme et croissance économique en Jordanie : données linéaires et cadres non linéaires » l'objectif de leurs études est d'examiner la cointégration et les effets causaux entre le tourisme et la croissance économique en Jordanie. Ils ont utilisé des données trimestrielles en se servant du PIB réel comme variable expliquée et les recettes réelles du tourisme comme variable d'intérêt. Ils ont trouvé une relation positive à long terme entre le tourisme et la croissance économique. Toutes fois, dans l'approche linéaire, il y a présence d'une causalité unidirectionnelle entre le tourisme et la croissance économique, ce qui soutient l'hypothèse de la croissance induite par le tourisme. Selon l'approche non linéaire ; les résultats montrent qu'il existe une causalité bidirectionnelle confirmant l'hypothèse de rétroaction selon laquelle la croissance économique et le tourisme se renforcent mutuellement.

Guilin Mohammed Seghir (2014) dans son étude d'analyser de la causalité entre les dépenses touristiques et croissance économique dans 49 pays de la République tchèque : une approche dynamique des données de panel (1964-2013), en utilisant les tests de cointegration et de causalité de Granger, d'une part, il a trouvé d'une manière significative qu'il existe une relation de cointegration entre la croissance économique et les dépenses touristiques ,d'autre part qu'il y a une causalité bidirectionnelle entre les dépenses touristiques et la croissance économique. Ceci pourrait être un bon outil pour prioriser la répartition des ressources entre les industries tout en assurant un meilleur tourisme en général et des résultats économiques.

Mamadou Diombera (2021), dans son étude « les impacts socio-économiques du Covid-19 sur le tourisme littoral : le cas de la station de Slay Portudal (Sénégal) » a fait une analyse sur la problématique des processus de développement de la pandémie de COVID-19 et de ses corollaires sur l'économie touristique à Slay (Sénégal). Elle se propose de faire un état des lieux de l'impact économique et social de la crise sanitaire du coronavirus sur l'industrie touristique sénégalaise en général, et à Slay en particulier. Les résultats à l'issue des travaux de terrain à travers le questionnaire et le guide d'entretien montrent globalement que la crise sanitaire du coronavirus a sévèrement affecté les opérations touristiques et les communautés d'accueil.

Dupont (2009) dans son étude « Effets de seuil dans la relation entre le tourisme et croissance économique dans les pays membres de l'Organisation des Etats du Caraïbe Oriental (OECO) », il a utilisé un modèle de régression à effets de seuil pour explorer et évaluer la relation non linéaire qui existe entre le développement touristique, croissance économique et

les autres variables macroéconomiques dans les pays membres de l'OECO. Les résultats de cette étude montrent que la relation entre les recettes touristiques/PIB et la croissance économique est non linéaire dans les pays membres de l'OECO. Ils doivent également pour l'ensemble de ces pays, un seuil optimal de recettes touristiques/PIB de 25,2%. Son effet marginal est de 0,17point, suggérant qu'une augmentation de 1% des recettes touristiques, améliorerait, toutes choses égales par ailleurs de 0,17% la croissance économique dans cette zone.

La seconde étude de Dupont (2015) porte sur « La relation entre le tourisme et développement inclusifs dans les petites destinations insulaires de luxe : l'exemple d'Anguilla dans les Caraïbes ». D'une part, les résultats montrent qu'un accroissement de 1% des recettes touristiques à Anguilla se traduit à long terme par une augmentation de 0.6% de son PIB, confirmant ainsi l'hypothèse de la croissance tirée par le tourisme. De plus, les tests de causalité de Granger révèlent l'existence d'une causalité bidirectionnelle entre l'activité touristique et la croissance économique. D'autre part, ces résultats montrent également que la croissance du secteur touristique s'accompagne par une contraction de l'activité agricole à Anguilla, engendrant de ce fait une perte des ressources pour les pays, ainsi qu'un accroissement de « fuites » liées aux importations dérivées. En conséquence, le potentiel du tourisme en tant que facteur de développement inclusifs devient une hypothèse irrecevable dans ce petit territoire, et ce, en raison des effets multiplicateurs et de liaison limités sur les producteurs locaux.

Lee et Chang (2008) ont examiné la direction de la causalité entre le développement du tourisme et la croissance économique dans les pays de l'OCDE ainsi que dans les pays non membres de cette organisation. Leurs résultats issus d'un panel révèlent l'existence d'une causalité unidirectionnelle entre le développement du tourisme et la croissance économique dans les pays de l'OCDE et une causalité bidirectionnelle dans les pays non membres de l'OCDE.

Brau, Lanza et Pigliaru (2007) ont analysé l'impact de la spécialisation touristique sur la relation tourisme-croissance économique, ils ont utilisé la ration recettes touristique/PIB comme indice ou degré de spécialisation touristique. Pour ce faire, ils ont introduit une variable muette dans leur modèle, variable qui prend la valeur de 1 si cet indice est supérieur à 10 % ou 20 %.

Ils ont trouvé que les destinations qui ont adopté cette hypothèse croissent significativement plus rapidement que toutes les autres et que les petits états croissent économiquement et relativement vite, seulement lorsqu'ils sont hautement spécialisés au plan touristique.

Sequeira et Campos (2007) ont également analysé la relation tourisme-croissance économique, en tenant compte de trois variables de seuil : le ratio recettes touristiques/exportations de biens et services, le ratio des recettes touristiques/PIB et le ratio du nombre de visiteurs à la population locale. Leurs résultats concluent par des impacts négatifs du tourisme sur la croissance économique.

Yi-Bin Chiu et Lung-Tai Yeh (2017) ont employé également trois variables de seuil dans leur modèle : le ratio recettes touristiques/PIB, le ratio nombre d'arrivées/nombre de départs et le ratio recettes touristiques/dépenses touristiques pour analyser, dans un modèle à régression de seuils, la relation non linéaire qui existe entre le développement du tourisme et la croissance économique dans 84 pays. Leurs résultats montrent l'existence dans ces pays, d'une relation non linéaire entre les deux variables.

En employant la méthode des moments généralisés (GMM), Eugenio-Martin, NM Morales et R Scarpa (2004) « Tourism and Economic Growth in Lartin American Countries : A Panel Approch » indiquent que l'accroissement du nombre de visiteurs peut stimuler la croissance économique dans les pays en développement et non dans les pays développés.

TC Banengaï-Koyama, P Ongono (2021) ont fait une étude sur « stabilité politique, qualité des institutions et tourisme en Afrique ». Cette étude a pour objectif d'évaluer l'effet de l'interaction entre la stabilité politique et la qualité des institutions sur la demande effective du tourisme international pour 32 pays africains sur une période de 1996 à 2017. Ils ont utilisé l'estimateur de la méthode des moments généralisés (GMM) en différence. Les résultats des estimations révèlent que la stabilité politique, la qualité des institutions et leur interaction ont respectivement des effets positifs et significatifs sur le tourisme.

Dans notre travail, nous nous sommes inspirées de la méthodologie employée par cette TC Banengaï-Koyama, P Ongono (2021).

Conclusion du premier chapitre

Ce chapitre présente le cadre théorique et les concepts clés du tourisme, la relation théorique entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique. Il a été clôturé par la présentation des relations empiriques entre le tourisme, la gouvernance et la croissance économique. Les résultats trouvés par certains chercheurs d'une part montrent que le tourisme à des effets négatifs sur la croissance économique et d'autre part ont abouti à des conclusions selon lesquelles le tourisme a un impact positif sur la croissance économique.

Dans le second chapitre, nous procédons à une analyse descriptive dans le but d'évaluer la contribution du tourisme dans la croissance économique en Afrique.

CHAPITRE II : TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE EN AFRIQUE : FAITS STYLISES

Le présent chapitre vise à présenter l'évolution du tourisme et de la croissance économique en Afrique sur un échantillon de quarante-quatre pays sur une période de 1995 à 2020, soit 26 ans. Il s'articule autour de deux sections : la première montre l'évolution du taux de croissance en Afrique alors que la seconde clarifie l'évolution du tourisme des différents pays africains.

Section 1 : Evolution du taux de croissance en Afrique

L'objectif de cette section est de présenter l'évolution du taux de croissance économique des pays africains qui composent notre échantillon.

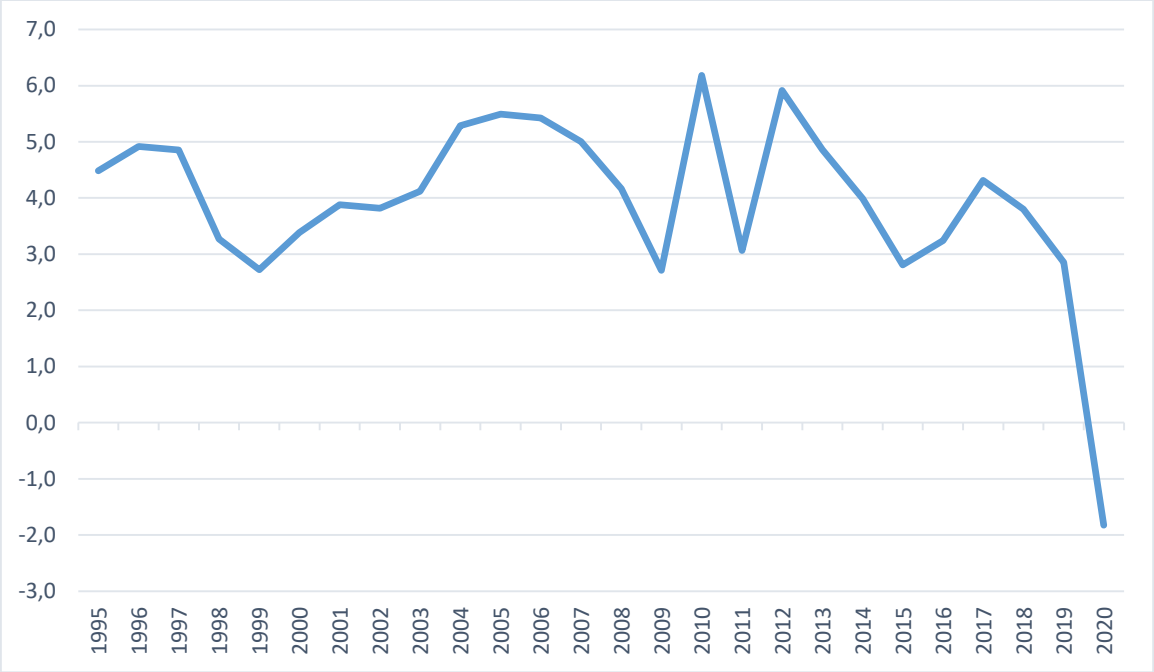
La croissance économique en Afrique

La croissance économique est mesurée par l'augmentation de la richesse produite dans une période donnée. Toutefois, le taux de croissance ou taux de variation est un indicateur macroéconomique qui permet de mesurer l'évolution d'un pays (chiffres d'affaires, PIB, volume d'affaires, salaires, etc.) d'une période par rapport à une autre, d'une année à l'autre et il est le plus souvent exprimé en pourcentage du PIB.

En effet, au-delà des effets de la crise mondiale et du trou d'air de 2009, le taux de croissance moyen pour l'ensemble de l'Afrique est plus de 5%. Pendant cette période, on observe que les trajectoires économiques sont contractées selon les pays et les régions. Cette rupture de la trajectoire est expliquée par des facteurs exogènes et endogènes spécifiques (Hugon, P (2013).

Sur le plan productif, les économies africaines demeuraient articulées et hétérogènes, peu diversifiées et exportatrices de produits primaires à faible valeur ajouté, caractérisées par l'importance des rentes prélevées sur les ressources naturelles et les différentiels entre les produits mondiaux et nationaux. Par rapport aux pays asiatiques, qui par après caractérisés d'une contagion régionale de la croissance économique, les pays africains quant à eux sont longtemps restés des périphériques non entrainés par le centre européen. Ils ont peu bénéficié, de la part de l'Europe, d'un effet de diffusion d'un modèle de croissance par les transferts de technologie, par les investissements directs étrangers et par une ouverture des marchés européens sur les produits industriels permettant une montée en gamme dans les chaines de valeur internationales.

Graphique 2 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) en Afrique (1995-2020)

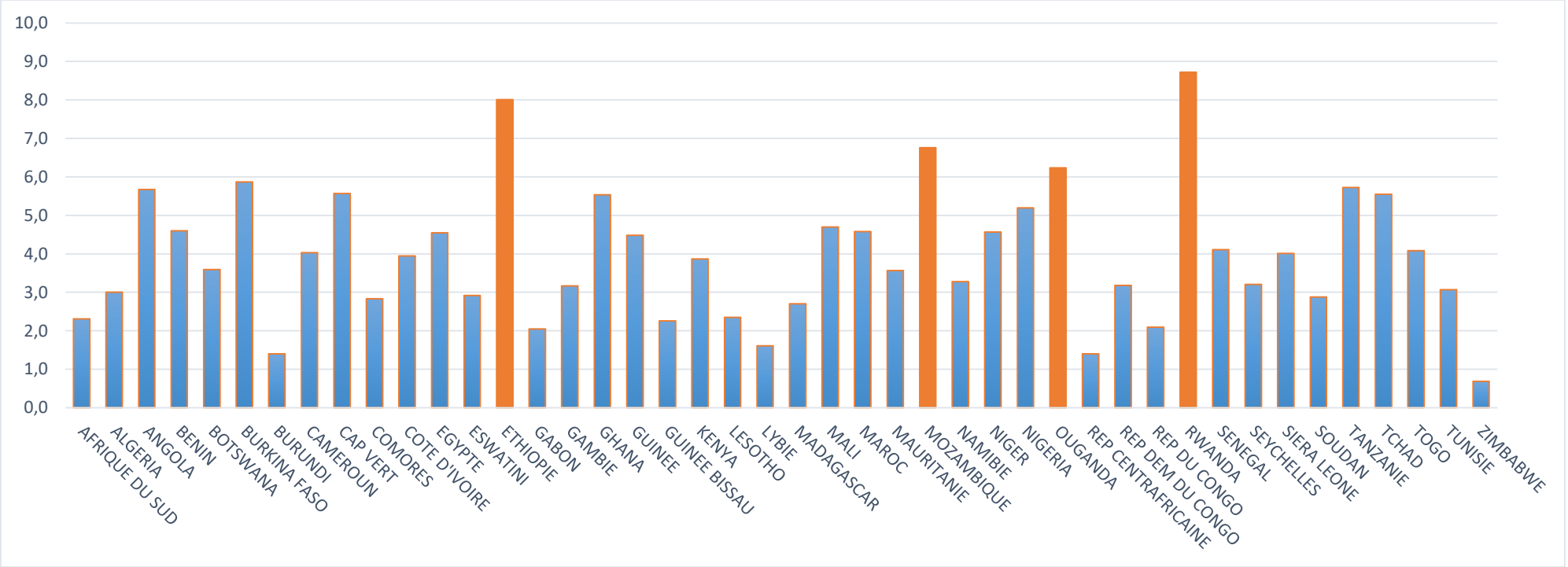


Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI (2020)

A travers ce graphique, nous remarquons qu'à partir de 1995, le taux de croissance économique en Afrique a connu une évolution instable pendant toute la période. En moyenne, il atteint 4,48% en 1995, 4,92% en 1996, 4,85 en 1997, 3,27% en 1998, puis il baisse en 1999 est fixé sur 2,72%. De 2000 à 2007, le taux de croissance augmente progressivement, puis il diminue en 2008 et tomber à 2,71% en 2009 suites aux effets de la crise financière.

A partir de 2010 jusqu'à 2019, le taux de croissance se retrouve en situation tantôt à la hausse ou à la baisse, mais en 2020, il devient négatif et atteint -1.83% à cause des effets directs de la pandémie du Covid-19 qui a affecté l'économie mondiale en particulier l'économie africaine.

Graphique 3 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) par pays en Afrique (1995-2020)



Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI, (2020)

Sur ce graphique, on constate que le taux de croissance dans chaque pays africain est positif. En se basant sur les données da la Banque Mondiale (WDI, 2020), nous avons calculés le taux de croissance moyen par pays et nous avons trouvé que sur toute la période d'étude, il est de 3,95% en moyen global mais ce chiffre reste trop faible par rapport aux autres continents du monde. De plus, les pays de l'Afrique subsaharienne totalisent en moyenne 3,93% en comparaison avec ceux de l'Afrique du nord qui dans l'ensemble ont 4,06%.

On remarque également que les pays comme Ethiopie (8,01%), Mozambique (6,76%), Rwanda (8,72%) et l'Ouganda (6,23%) ont un taux de croissance positive élevé supérieur à 6% par rapport aux autres pays notamment le Burundi, Gabon, Lybie, République Centrafricaine, République du Congo et Zimbabwe caractérisent par un taux de croissance positif très faible inférieure à 6%.

Section 2. Evolution du tourisme en Afrique

Les perspectives à court terme dans la plus grande partie de l'Afrique du nord et de l'Afrique centrale sont compromises par l'instabilité politique, et l'économie de l'Afrique de l'ouest a subi les effets négatifs de l'épidémie cause par le virus Ebola dans trois pays de cette sous régions[1]. Malgré cela, le tourisme africain, en tant qu'industrie d'exportation, a enregistré une croissance d'un milliard de dollars EU pour atteindre un chiffre d'affaires de 36 milliards de dollars EU en 2014[2]. Les projections à moyen et à court terme indiquent que l'Afrique a des bonnes chances de prendre sa part dans la montée en puissance du tourisme mondial.

Les chaines hôtelières mondiales ont engagé des investissements considérables à travers le continent pour répondre à la demande internationale et celle de la classe moyenne locale en pleine expansion. A mesure que les revenus des africains augmentent, l'industrie locale des voyages se développe. C'est ainsi qu'entre 2001 et 2010, le PIB a augmenté de 5,2% par an et le revenu par habitant a progressé de 2% par an, contre 0,4% durant la décennie précédente (BM (2013)).

II.2.1. Les arrivées touristiques

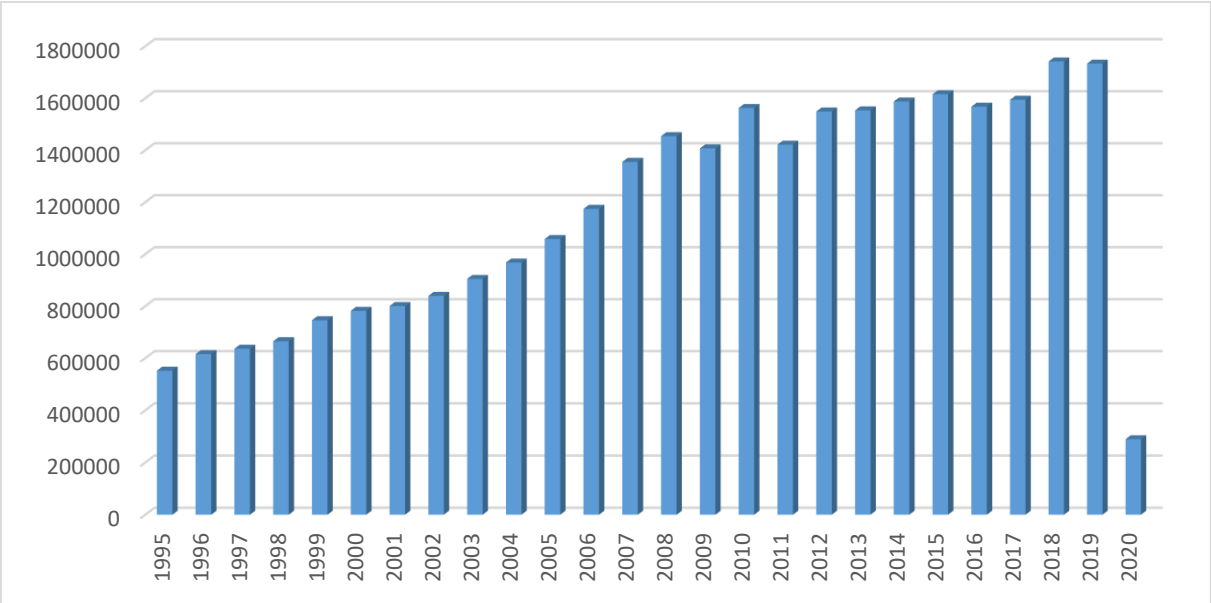
Le rapport de l'organisation mondiale du tourisme (OMT,2011) prévoit que le nombre des arrivées touristiques en Afrique augmentera considérablement à l'horizon 2030, pour atteindre 7% du total mondial, contre 5% en 2010. En Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale, ce taux devrait atteindre 5,9% par an, contre 5,8% en Afrique de l'Est et 4 ,5% en Afrique du Nord. Ces prévisions à long terme demeurent largement valables.[3]

En dépit de ces développements touristiques en Afrique, on constate que la croissance du tourisme en Afrique est inférieure à celles d'autres continents du monde d'où une perte de compétitivité des pays africains sur le marché international du tourisme.

Cependant, cette baisse de compétitivité est due pour essentiel à une faible diversification des marchés émetteurs, à l'impact de la crise financière, la grande vulnérabilité de la région aux catastrophes naturelles et aux couts d'exploitation élevés dans les structures d'hébergement, en particulier à ceux de la main d'œuvre, de l'électricité, mais aussi au manque des infrastructures de qualité qui attirent les touristes.

[1] D'après le site de la BAD Tourism Data for Africa, les destinations touristiques dont la croissance était la plus rapide avant l'épidémie Ebola étaient le Togo, la sierra Leone et le Nigéria « http://tourismdataforafrica.org/ »
[2] Banque mondiale (2015) Africa Pulse
[3] OMT (2011). *Tourism towards 2030*.

Graphique 4 : Evolution des arrivées touristiques (en million) en Afrique (1995-2020)

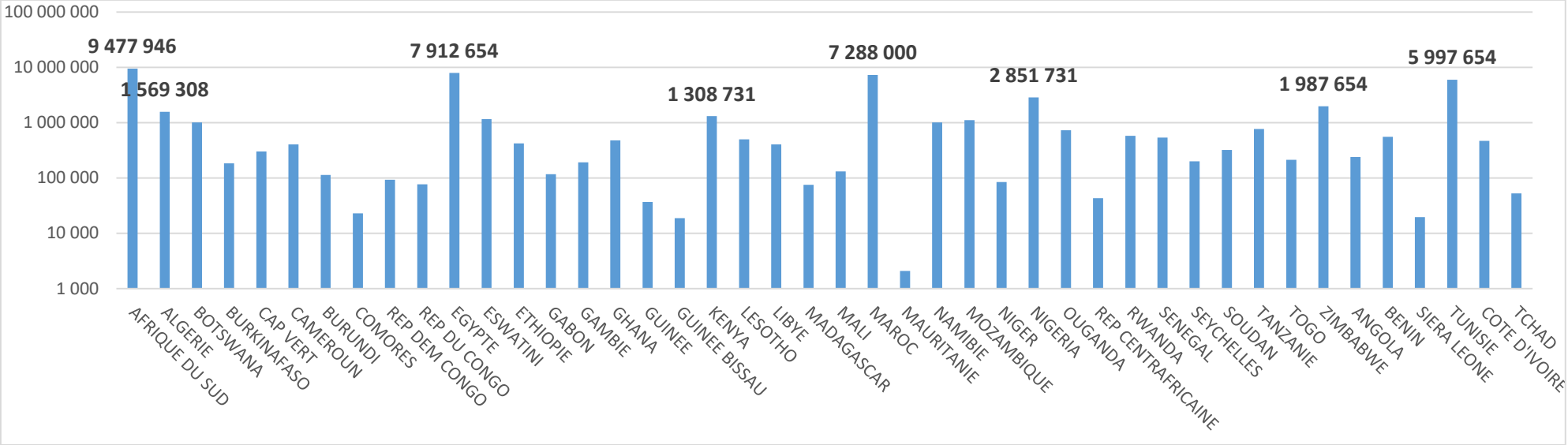


Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI, (2020)

Sur ce graphique, on constate que les arrivées touristiques en moyenne depuis 1995 jusqu'en 2019 augmentent progressivement alors qu'ils diminuent en 2020.On remarque qu'en 2020 les arrivées touristes internationaux en Afrique enregistrent en moyenne 289.377 millions des touristes, un nombre inférieur à ceux du 1995 où les mouvements étaient de 551.997 millions des touristes en moyenne.

Toutefois, notons qu'en termes de fréquentation, le nombre des touristes a diminué pendant la période de la crise financière mais en quantité inférieure où ils sont passés de 1.454.168 millions des touristes en 2008 à 1.407.016 millions des touristes en 2009.

Graphique 5 : Evolution des Arrivées touristiques (en millions) par pays africains (1995-2020)



Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI, (2020).

A travers de graphique, les pays de l'Afrique du nord occupent la première place à destination touristique malgré les effets non négligeables de l'instabilité politique de 2010. Pendant toute la période d'étude, l'Egypte a enregistré en moyenne 7.912.654 millions des touristes, le Maroc vient en deuxième position avec 7.288.000 millions des touristes, Tunisie (5.997.654 millions des touristes), et en dernière l'Algérie avec 1.569.308 millions des touristes.

S'agissant des pays d'Afrique subsaharienne, on constate que l'Afrique du sud demeure la première destination touristique dans cette région et même partout en Afrique où pendant notre période d'étude les arrivées touristiques ont atteint en moyenne 9.477.946 millions des touristes, Nigéria (2.851.731 millions des touristes), le Zimbabwe (1.987.654 millions des touristes) et Kenya (1.308.731 millions des touristes).

II.2.2. Les dépenses touristiques en Afrique

Par définition les dépenses touristiques sont des sommes déboursées pour l'acquisition de biens et services de consommation, ainsi que d'objets de valeur, pour usage propre ou cédés sans contrepartie, en prévision et au cours de voyage. Elles comprennent les dépenses réalisées par les visiteurs eux-mêmes ainsi que les dépenses qui sont payées ou remboursées par autrui.

En d'autre terme, les dépenses touristiques sont définies d'après les recommandations de l'OMT sur les statistiques du tourisme comme « les dépenses totales de consommation effectuée par un visiteur ou pour le compte d'un visiteur pour et pendant son voyage et de son séjour dans le lieu de destination donnée » Vellas, (2007).

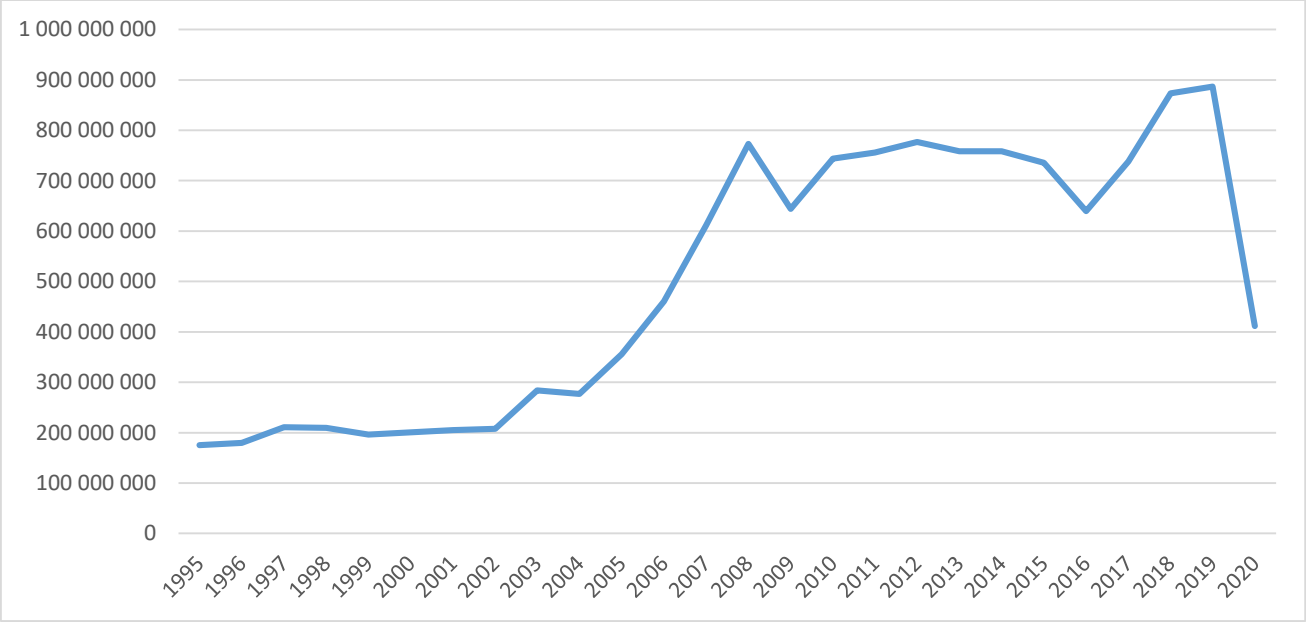
Cependant, ce concept englobe également un large éventail de postes, allant de l'acquisition de biens de consommation et de services inhérents au voyage et au séjour à l'achat de petits biens durables à usage personnel, de souvenirs et de cadeaux pour la famille et les amis.

Les dépenses touristiques ne se limitent pas aux achats réalisés pendant la visité, elles comprennent également des frais préalables occasionnés par la préparation et l'organisation du voyage, ainsi que les achats relatifs au voyage effectués dans le lieu de résidence au retour.

Les dépenses touristiques en matière d'hébergement, de restauration, de transport, de loisirs et des services, conduit à une production accrue de biens et services, ainsi que la création d'emploi qui ont tous des effets sur l'économie (Balaguer et Cantavella-Jorda, (2002). On classe les dépenses touristiques de la façon suivante :

- ✓ Les paiements des assurances de voyage ;
- ✓ Les transports ;
- ✓ Les guides touristiques ;
- ✓ Hébergement ;
- ✓ Repas et boissons ;
- ✓ Loisirs, cultures et activités sportives ;
- ✓ Achats ; etc.

Graphique 6 : Evolution des dépenses touristiques (en millions de dollars) en Afrique (1995-2020)



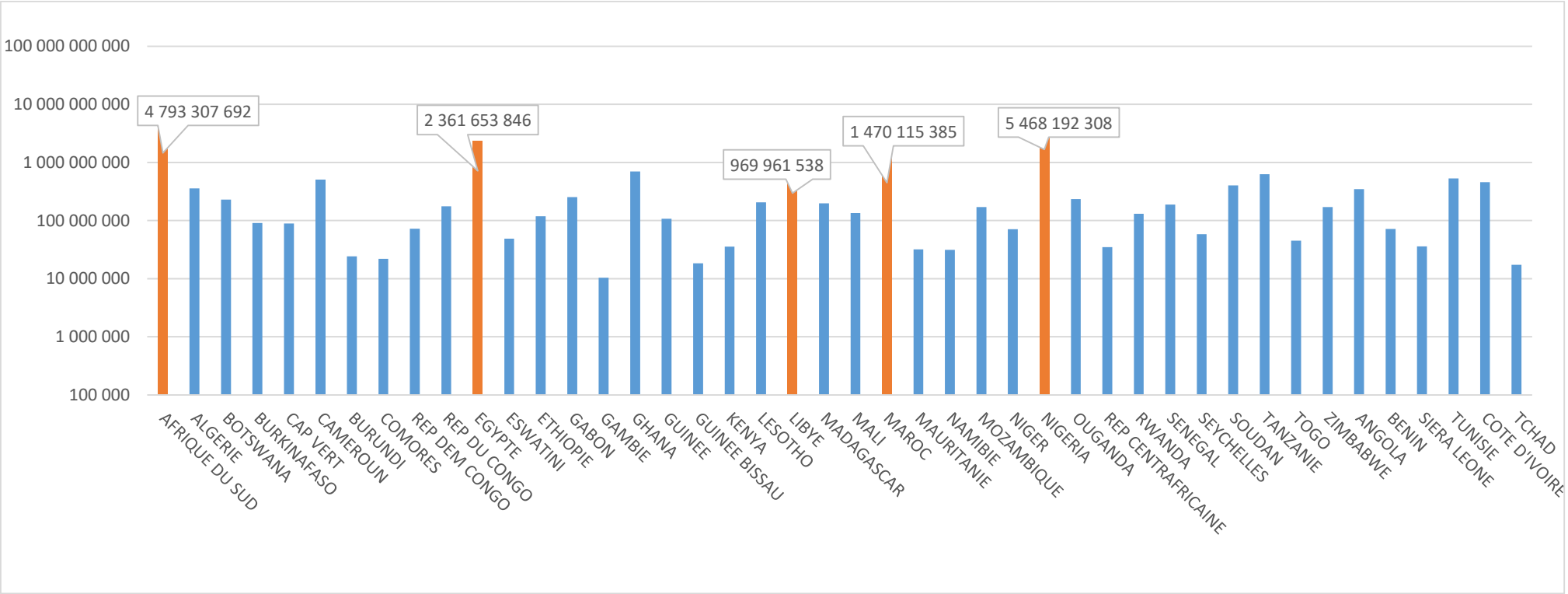
Source : Construit par l'auteur à partir des données de (WDI, 2020)

Sur ce graphique, on remarque que pendant notre période d'étude, les dépenses touristiques augmentent progressivement et ont atteint en moyenne global de 502.598.584 millions de dollars.

Toutefois, on constate qu'en termes de destination, les dépenses touristiques augmentent progressivement en Afrique sur toute la période. De 1995 à 2020, les dépenses touristiques ont atteint en moyen 886.381.818 millions de dollars en 2019 tandis qu'elles diminuent en 2020 pour se fixer à 411.636.363 milliards de dollars soit une variation négative de 53.6% par rapport à l'année 2019.

Les effets du Covid-19 ont un impact significatif sur le secteur touristique et l'économie en général est freiné les mouvements des entrées et sorties des touristes passant par les frontières mais aussi pour ceux qui pratique le tourisme interne dans ce cas, on observe une diminution des arrivées et des dépenses touristiques pour les dernières de 2020.

Graphique 7 : Evolution des dépenses touristiques (en millions de dollars) par pays africains (1995-2020)



Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI, (2020)

Le graphique ci-dessus montre les dépenses touristiques de chaque pays africain figurant dans l'échantillon. On constate que pour les pays du Maghreb l'Egypte occupe la première place avec 2.361.653.846 millions de dollars suit le Maroc (1.470.115.385 millions de dollars) ont enregistré des nombreuses recettes touristiques en comparaison avec l'Afrique du sud (4.793.307.692 millions de dollars) et le Nigéria (5.468.192.308 millions de dollars).

II.2.3. Evolution du développement touristique et la croissance économique en Afrique

Dans cette partie, nous allons interpréter en premier lieu les résultats des statistiques descriptives des variables d'intérêts et d'autres variables du modèle sur la variable expliquée avant de faire les tests économétriques qui montrent clairement l'impact du tourisme sur la croissance économique des pays africains.

Le tableau ci-dessous présente d'une façon globale les statistiques descriptives (moyenne, écart-type, minimum et maximum) des variables d'intérêt et de contrôle sur l'Afrique.

Tableau 1: Résultats des statistiques descriptives des variables du tourisme, croissance économique et d'autres variables du modèle

Variables	*Observations*	*Moyenne*	*Ecart-types*	*Minimum*	*Maximum*
Taux de croissance en %	1139	3.97	5.86	-50.34	86.83
Dépenses touristiques en millions de dollars	936	8.25	0.66	6.54	10.22
Arrivées touristiques en millions	933	5.60	0.75	3.46	7.18
Aide publique au développement en % PIB	1140	6.48	6.53	-0.13	52.45
Taux d'ouverture en % PIB	1140	27.86	17.93	0	102.98
Formation brute du capital fixe en % PIB	1082	21.15	8.83	-2.42	81.02
Investissement directes étrangers en % PIB	1143	3.26	5.30	-18.92	57.88
Dépenses des consommations finales des administrations publiques en % PIB	1076	15.00	7.00	0.91	56.85
Inflation en % PIB	1139	19.92	175.29	-27.05	4800.53

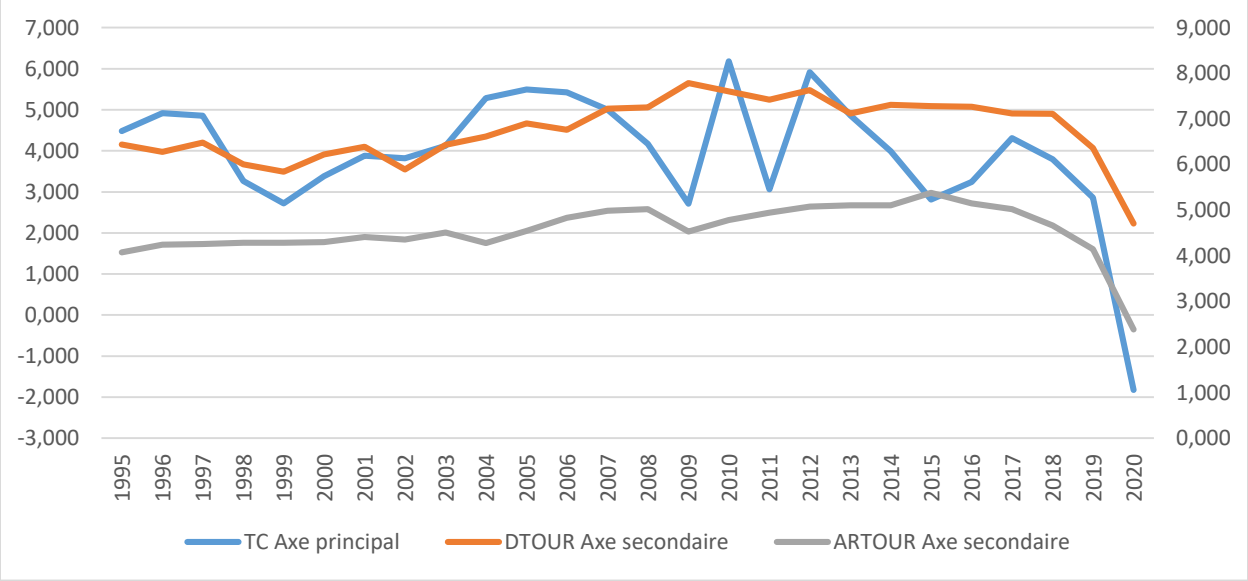
Source : Calculés par l'auteur à partir des données de WDI dans stata 13

Dans ce tableau, le taux de croissance moyen en Afrique enregistre une moyenne de 3.97%, un minimum -50.34% et un maximum d'environ 86.83% sur notre période d'étude.

En moyenne, les dépenses et arrivées touristiques enregistrent respectivement 6.54 et 3.46 avec des valeurs maximales et minimales de 10.22 et 7.18. On remarque également qu'en moyenne les arrivées et dépenses touristiques en Afrique ont d'importance sur le taux de croissance.

Cependant, pour d'autres variables comme aide publique au développement, taux d'ouverture, investissement direct étrangers, dépenses des consommations finales des administrations publiques et taux d'inflation agissent très peu sur le taux de croissance parce que ces écart-types sont éloignés par rapport à la moyenne.

Graphique 8 : Evolution du taux de croissance économique (en pourcentage) par rapport aux indicateurs du tourisme (en logarithme) (1995-2020)



Source : Construit par l'auteur à partir des données de WDI, (2020)

Note : les dépenses touristiques sont exprimées en millions de dollars tandis que les arrivées touristiques en millions des touristes

A travers ce graphique, on constate que contrairement aux indicateurs du tourisme, le taux de croissance a connu beaucoup des fluctuations successivement en 2009, 2011 et 2015. La tendance commune pour tous les indicateurs sur base desquels nous faisons la comparaison s'observe en 2019 suite aux effets du COVID-19.

II.2.4. Quelques indicateurs de la gouvernance

Dans notre travail, nous nous focalisons sur deux indicateurs de mesure de la gouvernance (stabilité politique et contrôle de la corruption) lesquels ont un impact direct sur la croissance économique. De plus, la corruption et l'instabilité politique qui s'observent dans la plupart des pays d'Afrique stoppent la croissance économique.

Le tableau suivant présente d'une façon globale les statistiques descriptives (moyenne, écart-type, minimum et maximum) des indicateurs de la gouvernance.

Tableau 2 : Résultats des quelques indicateurs de la gouvernance

Variables	*Observation*	*Moyenne*	*Ecart-types*	*Minimum*	*Maximum*
Stabilité politique	968	-0.60	0. 78	-2. 85	1. 28
Contrôle de la corruption	968	-0.61	0. 62	-1.65	1. 42

Source : Calculés par l'auteur à partir des données de WDI dans stata 13

Les variables de la gouvernance en Afrique ont en moyenne -0.60 pour la stabilité politique, avec un minimum -2.85 point et maximum 1.28 et -0.61 le contrôle de la corruption en moyenne, -1.65 minium et 1.42 pour maximum.

Il ressort que toutes les variables de la gouvernance en Afrique suivent le même sens et ses perturbations sont négatives et ces perturbations sont souvent présentées par des guerres civiles, des conflits.

Conclusion du deuxième chapitre

Dans ce chapitre, l'objectif principal était de faire une analyse descriptive de l'évolution des variables mesurant le tourisme, la croissance économique et la gouvernance des pays d'Afrique depuis 1995 à 2020, sur un échantillon de 44 pays. Cette analyse est faite à l'aide des graphiques, tantôt de façon globale et tantôt individuellement.

De ces analyses, il ressort que de 1995 à 2020, le taux de croissance économique a connu de nombreuses fluctuations au moment où les indicateurs du tourisme ont évolué lentement mais ont connu une forte décroissance au même moment que le taux de croissance économique en 2019. Nous avons remarqué également que la plupart des pays de l'Afrique du nord enregistrent plus des touristes que ceux de l'Afrique subsaharienne.

L'observation de ces graphiques ne nous permet pas de déterminer la relation entre le tourisme et la croissance économique sur toute la période choisie. C'est pour cela que dans le chapitre qui suit, nous avons fait une analyse économétrique à l'aide des panels dynamiques pour tester l'impact du tourisme sur la croissance économique en Afrique.

CHAPITRE III: TOURISME ET CROISSANCE ECONOMIQUE : ANALYSE ECONOMETRIQUE

Pour analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique en Afrique, nous nous servons du modèle GMM (en différence et en système) à l'aide d'un panel dynamique, cette étude porte sur 44 pays africains (les autres pays qui restent, n'ont pas été prise en considération dans notre échantillon à cause de non disponibilité des données). Les estimations en différence et en système permettent non seulement de prendre en compte l'hétérogénéité des pays mais aussi de traiter le problème d'endogénéité des variables. L'objectif de ce chapitre est de présenter les résultats issus des estimations faites sur les données de panels dynamiques afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherches.

Section 1 : Approche méthodologique et définitions des variables

Le but principal de cette section est de présenter la méthodologie, de définir ou de justifier le choix de l'échantillon des variables utilisées dans notre modèle.

II.1.1. Méthodologie

Dans notre étude, nous utilisons le panel non cylindré pour analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique en Afrique.

Pour analyser empiriquement la relation qui existe entre le tourisme et croissance économique, on se sert des données de panel. Les données de panel, sont de trois types :

- ✓ Les données temporelles (dimension temporelle) : N=1, T=Elevé ;
- ✓ Les données en coupe instantanée ou données d'enquêtes (dimension individuelle) : T=1, N=élevé ;
- ✓ Les données de panel (combinaison de ces deux dimensions N, T).

Dans notre travail, nous sommes en présence des données de panel composant deux dimensions à savoir une dimension individuelle (les individus observés sont les pays) et une dimension temporelle (les années). L'analyse de telles données nous permet de faire une distinction entre « effet pays » et « effet temporel ». Un panel équilibré (balanced panel) au même nombre d'observations pour tous les individus, un panel déséquilibré (unbalanced panel) est un panel où il manque des observations pour certains individus.

III.1.2. Avantages des données de Panel

Dans notre travail, les estimations des données de panel que nous utilisons pour analyser la relation entre le tourisme et la croissance économique présentent plusieurs avantages :

- ✓ Elles permettent de contrôler les caractéristiques inobservées faisant l'objet d'analyse de la relation entre le tourisme et la croissance économique ;
- ✓ L'augmentation du nombre d'observation (N*T : nombre d'observation) permet de garantir une meilleure précision des estimateurs, réduire les risques de multicolinéarité entre les variables explicatives ;
- ✓ La décomposition da la variabilité à savoir variabilité interindividuel et variabilité intra-individuel.

Cependant, pour mieux appréhender l'impact des arrivées touristiques, des dépenses touristiques sur la croissance économique mais également contourner la présence du problème d'homogénéité, on se sert du modèle économétrique. On distinguer deux types du modèle : le modèle statique et le modèle dynamique. On utilise le modèle dynamique, quand le nombre d'individus N est plus grand que le nombre de périodes T, dans le cas contraire, c'est le modèle statique qu'on estime.

III.1.3. Les modèles dynamiques

Pour analyser l'impact du tourisme sur la croissance économique et pour contourner les critiques essuyées par les études à l'aide des données de panel concernant les problèmes de biais de simultanéité surtout la causalité inverse entre le tourisme et croissance économique, l'utilisation de techniques économétriques plus préformantes dans notre étude s'est alors imposée. Toutefois, nous pouvons citer la méthode des moments généralisées GMM (Generalized Method of Moments) sur un panel dynamique. Cette méthode permet d'apporter des solutions aux problèmes de biais de simultanéité, de causalité inverse et des variables omises. Un modèle dynamique est un modèle qui fait intervenir des retards sur une ou plusieurs variables en particulier la variable expliquée.

Les modèles dynamiques violents l'hypothèse d'exogénéite des variables explicatives car la variable expliquée qui est retardée, est corrélée avec le terme d'erreur. Dans ce cas, il y a problème d'endogénéité et les estimateurs des moindres carrées ordinaires et ceux des effets individuels sont inconsistants et biaisés. Pour contourner ce problème, on se sert de l'estimateur des modèles dynamiques par la méthode des moments généralises (General Method of Moments, GMM en sigle).

La méthode d'estimation en panel dynamique est subdivisée en deux catégories : l'estimateur (GMM) en différence (développé par Arellano et Bond (1991) et en système (développé par Arellano et Bover (1995) puis Blundell et Bond (1998).

III.1.3.1. GMM en différence première

Développé par Arellano et Bond (1991), l'estimateur en différence première sert à prendre chaque période en différence première de l'équation à estimer pour éliminer les effets spécifiques des pays et instrumenter par la suite des variables explicatives de l'équation en différence première par leurs variables retardées en niveau retardés d'une période ou plus.

L'estimateur en différence première s'écrit de la manière suivante :

$\Delta Y_{i,t} = \alpha_i + \gamma \Delta Y_{i,t-1} + \beta' \Delta X_{it} + \Delta \varepsilon_{it}$ .....(1) Avec Δ est un opérateur de retard.

III.1.3.2. GMM en système

Blundell et Bond (1998) ont montré à l'aide des simulations de Monte Carlo que l'estimateur des GMM système est plus efficient que l'estimateur des GMM en différence. Ce dernier produit des estimateurs biaisés pour les petits échantillons lorsque les instruments sont faibles.

Pour résoudre ces problèmes, ces auteurs proposent l'approche de GMM en système qui estime le modèle en différence conjointement avec l'équation en niveau, telle que proposée par Arellano et Bover (1995). En utilisant les simulations de Monte Carlo, Blundell et Bond (1998) montrent que cet estimateur en système réduit le biais potentiel dans les échantillons finis et l'imprécision asymptotique associée à l'estimateur en différence.

Equation :

$\Delta Y_{i,t} = \alpha_i + \gamma \Delta Y_{i,t-1} + \beta' \Delta X_{it} + \Delta V_t + \Delta \varepsilon_{it}$:(1) Equations en différences premières

$Y_{i,t} = \alpha_i + \gamma Y_{i,t-1} + \beta' X_{it} + \Delta \varepsilon_{it}$: (2) Equation en système.

A l'estimateur des GMM en panel dynamique, on associe deux tests : le test de suridentification de Sargan/Hansen et le test d'Arellano et Bond d'autocorrélation.

Anderson et Hasiao (1982) proposent d'utiliser les différences premières retardées de la variable expliquée (endogène) comme instruments. Arellano et Bond (1991) ajoutent à cette liste d'instruments les retards de la variable endogène en montrant leur orthogonalité aux résidus.

En somme, l'estimateur GMM en système est celui qui est plus approprié par rapport à l'estimateur GMM en différence première dans les travaux empiriques. Les chercheurs qui rapportent l'estimation standard de GMM en différence première devraient vérifier probablement leurs résultats par rapport à ceux d'autres estimateurs (Bond, 2001).

III.1.3.3. Test de diagnostic

La spécification économétrique du modèle dynamique combine l'utilisation des variables instrumentales et la méthode GMM basé sur l'estimateur d'Arellano et Bond (1991). L'efficacité de l'estimateur GMM repose sur la validité des hypothèses suivantes : les instruments sont bien valides et les termes d'erreur sont non auto-corrélés.

Pour tester la validité des variables retardées comme instruments, Arellano et Bond (1991), Arellano et Bover (1995) et Blundell et Bond (1998) suggèrent les tests de sur-identification de Hansen/Sargan, dans notre étude, nous utilisons le test de Hansen parce que c'est celui qui est plus efficace pour voir le problème d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité (Roodman,2007 ; Neanidis et Varvarigos (2009).

Pour vérifier l'hypothèse de non-corrélation des termes d'erreur, nous effectuons un test d'autocorrélation de second ordre car par construction, le terme d'erreur en différence première est corrélé au premier ordre (Levine et al (2000), Jeanneney et Kpodar (2006).

Au finish, deux estimations avec la méthode GMM en différences premières d'Arellano et Bond (1991) et la méthode GMM en système de Blundell et Bond (1998) seront utilisés.

III.1.4. Choix de l'échantillon et description des variables du modèle

Afin d'analyser la relation qui existe entre le tourisme et la croissance économique, nous nous inspirons de l'étude de TC Banengaï-Koyama, P Ongono (2021). Dans son recherche, il évalue l'effet de l'interaction entre la stabilité politique et la qualité des institutions sur la demande effective du tourisme international.

En outre, nous avons choisi comme variable dépendante le taux de croissance en pourcentage, nombres d'arrivées touristiques (en millions de touristes) et dépenses touristiques (en millions de dollars) comme variables d'intérêts et d'autres variables de contrôle ont été prises en compte dans notre travail.

La spécification du modèle qui est dynamique ajouter de la variable retardée se présente de la manière suivante :

$$Tc_{it} = \alpha_{it} + \alpha_1 Tc_{t-1} + \alpha_2 DTOUR_{it} + \alpha_3 ARTOUR_{it} + \alpha_4 SPOL_{it} + \alpha_5 CCOR_{it} + \alpha_6 INFL_{it} + \alpha_7 FBCF_{it} + \alpha_8 DCFAP_{it} + \alpha_9 TOUV_{it} + \alpha_{10} APD_{it} + \alpha_{11} IDE_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec :

Tc : Taux de croissance;

Tc_{t-1} : Taux de croissance retardé d'une période ;

DTOUR : Les dépenses touristiques ;

ARTOUR : Le nombre d'arrivées touristiques ;

INFL : Le taux d'inflation ;

FBCF : La formation brute de capital fixe;

DCFAP : Dépenses de la consommation finale des administrations publiques ;

TOUV : Taux d'ouverture ;

APD : Aide publique au développement ;

IDE : Investissements directs étrangers ;

$SPOL$: Stabilité politique ;

$CCOR$: Contrôle de la corruption ;

α_1,.....α_8 **:** Les coefficients

ε_{it} : Le terme d'erreur qui représente d'autres valeurs omises

Dans ce modèle, certaines variables comme ARTOUR et DTOUR sont transformés en logarithme népérien pour réduire la grandeur des chiffres et d'autres sont exprimés en pourcentage du PIB ; celles qui ont la forme logarithme présentent des avantages suivants :

- Elles permettent de dégager immédiatement les élasticités, c'est-à-dire le degré de sensibilité de la variable indépendante à une variation dépendante.
- Elles permettent aussi d'assurer la linéarité des modèles estimés ainsi que l'allégement des grandeurs en chiffre des variables.

Définitions des variables

- **Aide publique au développement**

Cette variable comprend l'emprunt extérieur des Etats considérés et les dons qu'ils ont reçus. Dans ce modèle, elle est exprimée en pourcentage du PIB.

- **Investissements directs étrangers**

Cette variable est également exprimée en pourcentage du PIB. En effet, à défaut d'avoir des données sur les capitaux privés étrangers, car il n'existe presque pas des capitaux en portefeuille à destination d'Afrique étant donné que le marché financier y est presque inexistant, alors seuls les IDE ont été pris en compte.

- **Stabilité politique**

C'est un indicateur qui mesure la probabilité du changement violent du régime ou de gouvernement ainsi que des mesures graves à l'ordre public, y compris le terrorisme. Plus il est élevé, plus la stabilité politique est grande. Il est expliqué par les aspects suivants : les conflits armes, les coups d'Etats, les troubles sociaux, les changements constitutionnels, les tensions ethniques.

- **Le contrôle de la corruption**

Cet indicateur sert à mesurer les entraves réglementaires aux fonctionnements des marchés, il comprend les aspects suivants : le degré de l'interventionnisme du gouvernement dans l'économie, le contrôle des prix et des salaires, les politiques commerciales (barrières tarifaires et non tarifaires au commerce), la qualité de la réglementation financière et son appui à l'investissement étranger, la fréquence des paiements additionnels pour obtenir un service.

Plusieurs études montrent que le degré de la corruption dans une nation donnée est un facteur déterminant de la croissance économique, les gouvernements profitent parfois de l'autorité de l'Etat pour enrichir une minorité puissante aux dépens de la plus grande communauté (Mauro, (1995).

- **Taux de croissance**

Cette variable est employée dans ce modèle comme variable indépendante. En effet, le taux de croissance c'est un indicateur économique qui permet de mesurer l'évolution d'un pays ou d'une grandeur économique (chiffres d'affaires, PIB, volume d'affaires…) d'une période à une autre (d'une année à l'autre, d'un mois à l'autre). Il est le plus souvent exprimé en pourcentage du PIB ; calculer le taux de croissance des différents Etats permet de les comparer les uns aux autres.

- **Le taux d'inflation**

Cette variable est prise dans notre modèle comme variable de contrôle. De plus, le taux d'inflation étant la hausse générale et cumulative des prix nominaux sur une période donné (D. CLERG, 1984). Elle doit être distingue de l'augmentation du coût de la vie. La perte de valeur de la monnaie est un phénomène qui frappe l'économie nationale dans son ensemble (ménages, entreprises, etc.). Ce taux est mesuré par la croissance annuelle de l'indice des prix à la consommation. Il est utilisé comme proxy pour mesurer la stabilité macroéconomique globale Asiedu (2002). Cette mesure est partielle étant donné que l'inflation couvre un champ plus large que celui de la seule consommation des ménages. Mais, ici nous avons considéré l'évolution en pourcentage annuel de cet indicateur.

- **Taux d'ouverture**

Est un indicateur du degré d'insertion d'un pays dans l'économie mondiale. La manière la plus courante de le calculer est de faire la moyenne des exportations et des importations divisées par le PIB soit ((X+M) /2) /PIB en %.

- **La formation brute du capital fixe**

Etant un agrégat macroéconomique qui mesure, en comptabilité nationale, l'investissement (acquisition de biens de production) en capital fixe des différents agents économiques des résidents. Cette variable est exprimée en pourcentage du PIB.

- **Dépenses de la consommation finale des administrations publiques**

Se compose des dépenses engagées par les administrations pour la production de biens et services finaux non marchands (hors FBCF) et de produits et services marchands fournis à titre de transferts sociaux en nature. Cette variable est exprimée également en pourcentage du PIB.

- **Les dépenses touristiques**

Ce sont des dépenses totales de consommation effectuées par un visiteur, ou pour le compte d'un visiteur, pour et pendant son voyage et de son séjour dans un lieu de destination donné. Les dépenses touristiques ne se limitent pas aux achats réalisés pendant la visité, mais elles comprennent les frais préalables occasionnés par la préparation et l'organisation du voyage, ainsi que les achats relatifs au voyage effectués dans le lieu de résidence au retour(les paiements des assurances de voyage, les titres de transports, les guides touristiques, etc.).[4] Elle est exprimée en pourcentage des importations totales.

[4] Méthodologie communautaire des statistiques sur le tourisme, Eurostat, 1998, p.38.

- **Le nombre d'arrivées touristiques**

Cette variable se réfère aux personnes qui arrivent (ou quittent) un établissement collectif ou privé et qui remplissent les formalités d'entrée et de départ. En raison de la période relativement courte qui s'écoule entre l'arrivée d'un touriste dans un établissement d'hébergement et son départ, il n'y a pas de grande différence statistique entre le nombre d'arrivées et le nombre de départs.5

La revue de la littérature présente avant, nous a permis de choisir nos variables explicatives du modèle. Notre échantillon est composé de 44 pays africains sur une période allant de 1995 à 2020 soit 26 ans.

Tableau 3 : Sources des données et signes attendus

Variables	**Sources des données**	**Signes attendus**	**Auteurs**
Taux de croissance	World indicator development	Positif	Sachs et Lee, (2001)
Arrivées touristiques	World indicator development	Positif	Brida et al.(2008)
Dépenses touristiques	World indicator development	Positif	Brida et al. (2008)
Stabilité politique	World indicator development	Positif	Mauro, (1995)
Contrôle de la corruption	World indicator development	Négatif	Mauro, (1995)
Taux d'ouverture	World indicator development	Incertain	Agosin et al. (2012)
Taux d'inflation	World indicator development	Négatif	Asiedu, (2002)
Aide publique au développement	World indicator development	Positif	Hugon, P (2013)
Formation brute du capital fixé	World indicator development	Négatif	Sachs et Lee, (2001)
Investissements directs étrangers	World indicator development	Positif	Alemu, (2008)
Dépenses des consommations finales et des administrations publiques	World indicator development	Positif	Alemu, (2008)

Source : Auteur sur base de la littérature développée

[5] Manuel méthodologie pour la conception et la mise en œuvre sur le tourisme récepteur, annexe A, Classification et glossaire.

Section 2 : Présentation des résultats

L'objectif de cette section est de présenter les estimations effectuées et leurs interprétations des modèles dynamiques afin de conclure nos hypothèses de recherche.

III.2.1. Présentation et interprétation des résultats du modèle dynamique sur les variables de notre équation

Le modèle économétrique de notre analyse est basé seulement sur un modèle dynamique. Ce dernier est un modèle dans lequel un ou plusieurs retards de la variable dépendante interviennent dans le modèle. Cette méthode permet d'apporter des solutions aux problèmes de biais de d'endogénéité, de causalité inverse et des variables omises.

III.2.2. Résultats des estimations par la méthode GMM en différence première et GMM en système

Le modèle économétrique d'analyse de l'équation (1) est basé sur la méthode de panel dynamique qui fait intervenir un ou plusieurs retards de la variable expliquée comme variables explicatives. Toutefois, la méthode des moments généralisés en panel dynamique donne une estimation efficiente d'un modèle par rapport aux modèle des moindres carrées ordinaires (MCO) afin de contrôler les effets spécifiques individuels et temporels et de contourner le biais d'endogénéité des variables.

Vérification de la première hypothèse :

Le développement du secteur touristique influence positivement le taux de croissance en Afrique.

Tableau 4 : GMM en différence et GMM en système

GMM en différence			**GMM en système**	
Variables	**Coefficients**	**Probabilités**	**Coefficients**	**Probabilités**
Tc_{t-1}	0.243***	0.000	0.276***	0.000
$DTOUR_{it}$	-0.800**	0.051	0.521	0.776
$ATOUR_{it}$	0.023	0.953	0.378	0.047
APD_{it}	0.114**	0.028	0.109***	0.000
$TOUV_{it}$	0.063***	0.001	0.017**	0.084
$FBCF_{it}$	0.010	0.591	0.015	0.233
IDE_{it}	0.058**	0.028	0.059***	0.003
$DCFAP_{it}$	-0.148***	0.005	-0.119***	0.000
INF_{it}	-0.021***	0.000	-0.013***	0.000
Constante			0.684	0.606
Test d'autocorrélation				
A-B test for AR(1)	Z= -4.03	Pr>Z=0.000	Z= -3.98	Pr>Z=0.000
A-B test for AR(2)	Z= -0.30	Pr>Z=0.765	Z= -0.16	Pr>Z=0.869
Test de suridentification				
Sargan test	Chi2(18)=34.43	Prob>Chi2=0.011	Chi2(21)=34.43	Prob>Chi2=0.016
Hansen test	Chi2(18)=23.42	Prob>Chi2=0.175	Chi2(21)=22.18	Prob>Chi2=0.389
Nombre d'observation	637		680	
Nombre du groupe	43		43	
Nombre d'instruments	27		31	

Source : Auteur à partir des données dans STATA 13

Standard errors in parentheses ***p<0.001, **p<0.05, *p<0.1

A travers ce tableau, nous constatons que le test d'autocorrélation AR (2) permet de ne pas rejeter l'hypothèse d'absence d'autocorrélation du deuxième ordre car sa probabilité est supérieure à 5% soit (0.175>0.05). Pour la globalité de l'équation estimée, tous les instruments sont valides (on accepte l'hypothèse de validité des instruments) puisque les p-values y relative sont supérieur à 10% et que le nombre d'instrument est inférieur au nombre du groupe (soit 31<43).

Par rapport à la variable dépendante, nous avons remarqué que le taux de croissance retardé d'une période est statistiquement significatif à 1%. Cela montre que le taux de croissance de l'année précédente a un effet positif sur le taux de croissance de l'année suivante. Toutefois, pour toutes les estimations de GMM en différence et GMM en système, une variation d'un point de pourcentage du taux de croissance décalé d'une période, augmente respectivement 0.24% et 0.28% toutes choses restant égales par ailleurs.

S'agissant de l'estimation du GMM en système, les variables mesurant le tourisme influencent positivement la croissance économique en Afrique. On constate que les arrivés touristiques sont statistiquement significatifs au seuil de 5% tandis que les dépenses touristiques agissent positivement sur le taux de croissance mais pas significatif. Une variation du nombre d'arrivées touristiques d'une part, fait hausser le taux de croissance de 0.38% ce qui prouve l'impact positif des arrivées touristiques sur la croissance économique, un accroissement d'un point de pourcentage des dépenses touristiques stimulent faiblement la croissance économique. Ces résultats se ressemblent avec les travaux de Dritsakis (2004), Kim, Chen et Jang (2006), Nowak, Sahli, Cortes-Jimenez (2007) et de L. IRUTAVYOSE (2014).

Concernant les variables de contrôle, Aide publique au développement, taux d'ouverture, formation brute du capital fixe, investissement directs étrangers ont un impact positif sur la croissance économique en Afrique mais ne sont pas tous statistiquement significatif. Ceux qui sont statistiquement significatif au taux de 1% sont Aide publique au développement et investissements directs étrangers d'autres comme taux d'ouverture et formation brute du capital fixe ne sont pas significatif au taux de 1%. Une variation d'un point de pourcentage de l'une des variables, augmente respectivement le taux de croissance, toute chose restant égales par ailleurs.

En revanche, les dépenses des consommations finales des administrations publiques et l'inflation impactent négativement le taux de croissance en Afrique, de ces résultats, on peut conclure que les dépenses publiques excessives en infrastructures (par rapport aux investissements directs étrangers) peuvent être inefficientes au taux de croissance et que l'effet négatif et significatif de l'inflation, conduit à la baisse du taux de croissance, plus le taux d'inflation augmente plus le niveau de vie des ménages devient difficile au contraire une politique monétaire qui vise la maitrise de l'inflation aboutir à accroitre le taux de croissance (AKA (2005)).

III.2.3. Estimation avec les variables d'interactions par la méthode GMM en différence et en système

Vérification de la deuxième hypothèse : l'interaction du développement du secteur touristique avec la gouvernance exerce un effet positif sur la croissance économique en Afrique

$$TC_{it} = \beta_{it} + \alpha_1 Tc_{it-1} + \alpha_2 DTOUR_{it} + \alpha_3 ARTOUR_{it} + \alpha_4 SPOL_{it} + \alpha_5 CCOR_{it} + \alpha_6 INFL_{it} + \alpha_7 FBCF_{it} + \alpha_8 DCFAP_{it} + \alpha_9 TOUV_{it} + \alpha_{10} APD_{it} + \alpha_{11} IDE_{it} + \alpha_{12}(DTOUR * CCOR)_{it} + \alpha_{13}(DTOUR * SPOL)_{it} + \alpha_{14}(ARTOUR * CCOR)_{it} + \alpha_{15}(ATOUR * SPOL)_{it} + \varepsilon_{it}$$

Avec

$DTOUR * CCOR$: La variable d'interaction entre les dépenses touristiques et contrôle de la corruption

$DTOUR * SPOL$: La variable d'interaction entre les dépenses touristiques et la stabilité politique

$ARTOUR * CCOR$: La variable d'interaction entre les arrivées touristiques et contrôle de la corruption

$ARTOUR * SPOL$: La variable d'interaction entre les arrivées touristiques et la stabilité politique

Tableau 5 : GMM en différence et GMM en système

GMM en différence			**GMM en système**	
Variables	**Coefficients**	**Probabilités**	**Coefficients**	**Probabilités**
Tc_{t-1}	0.287***	0.000	0.304***	0.000
$DTOUR_{it}$	0.455	0.592	0.598**	0.034
$ATOUR_{it}$	1.317	0.177	0.182	0.614
$SPOL_{it}$	4.812	0.215	-1.723	0.292
$CCOR_{it}$	-21.998***	0.001	-1.827	0.440
$DTOUR*CCOR_{it}$	2.604**	0.013	0.722**	0.072
$DTOUR*SPOL_{it}$	-1.388**	0.053	-0.123	0.683
$ARTOUR*CCOR_{it}$	0.154	0.868	-0.759	0.102
$ARTOUR*SPOL_{it}$	1.246**	0.018	0.487**	0.055
APD_{it}	0.111**	0.042	0.102***	0.000
$TOUV_{it}$	0.059***	0.002	0.219**	0.046
$FBCF_{it}$	0.058**	0.043	0.025**	0.030
IDE_{it}	-0.002	0.950	0.029**	0.059
$DCFAP_{it}$	-0.097	0.159	-0.109***	0.000
INF_{it}	-0.021***	0.000	-0.015***	0.000
Constante			-3.316	0.061

Test d'autocorrélation				
A-B test for AR(1)	Z= -3.85	Pr>Z=0.000	Z= -3.76	Pr>Z=0.000
A-B test for AR(2)	Z= -0.43	Pr>Z=0.670	Z= -0.43	Pr>Z=0.669
Test de suridentification				
Sargan test	Chi2(16)=35.25	Prob>Chi2=0.004	Chi2(23)=37.68	Prob>Chi2=0.028
Hansen test	Chi2(16)=24.27	Prob>Chi2=0.084	Chi2(23)=24.40	Prob>Chi2=0.382
Nombre d'observation	571		614	
Nombre du groupe	43		43	
Nombre d'instruments	31		39	

Source : Auteur à partir des données dans STATA 13

Standard errors in parentheses ***p<0.001, **p<0.05, *p<0.1

Le tableau ci-haut présente les résultats des estimations de l'équation tout en intégrant respectivement les indicateurs de la gouvernance.

Les variables représentant respectivement l'aide publique au développement, taux d'ouverture, formation brute du capital fixe, investissements directs étrangers ont une influence positive et significative alors que celles de dépenses de la consommation finale des administrations publiques et du taux d'inflation influencent négativement et significative sur le taux de croissance, les arrivées et dépenses touristiques.

Quant aux variables mesurant la gouvernance à l'aide d'une estimation GMM en système, elles ont toutes des effets négatifs mais pas statistiquement significatif ni au seuil de 1% et de 5%.

Le contrôle de la corruption (CCOR) influence négativement et significatif sur le taux de croissance pour l'estimation de GMM en différence première et pour l'estimation de GMM en système non significatif. Ces résultats se ressemblent avec ceux trouvés par Mauro (1996), lui qui a montré qu'une amélioration de lutte contre la corruption influence positivement la croissance économique.

La stabilité politique a un effet positif mais pas significatif en différence première alors qu'en système, elle a un effet négatif et pas significatif ,on constate la plupart des pays africains sont caractérisés par l'instabilité politique(Guerre civile,terrorisme,épidemie……) .Cette absence de stabilité politique freine d'une part les investisseurs qui préfèrent travailler dans un environnement qui n'entrave pas leurs affaires et d'autres part stopper les mouvements des arrivées touristiques internationaux. Ces résultats concordent avec les travaux de Nyaruwata et al. (21013), ils ont montré que les voyageurs modernes se préoccupent de leur sécurité et sont sensibles aux violences sociales et ceux de Chingarande (2014), Hall et O'Sullivan (1996) qui concluent l'absence de stabilité politique dans une région conduit les touristes à opter pour des destinations plus stables, ou tout simplement à renoncer au voyage.

Pour les variables d'interaction entre les indicateurs du tourisme et de la gouvernance, les résultats montrent les dépenses touristiques interagissent avec le contrôle de la corruption (DTOUR*CCOR) ont un effet positif et non significatifs, mais ceux qui interagissent avec la stabilité politique (DTOUR*SPOL) influence négativement et non significatifs .Cela montrent que les effets des indicateurs du tourisme (arrivées et dépenses touristiques) sur la croissance économique augmentent lorsque les indicateurs de la gouvernance sont maitrisées.

Les arrivées touristiques interagissent avec la stabilité politique et contrôle de la corruption (ARTOUR*CCOR) et (ARTOUR*SPOL). Pour l'estimation en différence première, ils sont tous des effets positifs mais pas tous significatifs alors que pour l'estimation en système l'une a un effet négatif et l'autre positif. Ces résultats se ressemblent avec les travaux de certains auteurs comme Pratt et Liu (2017), Causevic et Lynch (2011) ; Saha et Yap (2013). Les résultats de leurs travaux aboutissent à confirmer que l'instabilité politique, la non maitrisé de la corruption réduit les arrivées touristiques dans les destinations voulues.

Conclusion du troisième chapitre

L'objectif de ce chapitre était de présenter la méthodologie d'analyse ainsi que les résultats. Les résultats trouvés à l'aide des estimations de GMM en système nous ont conduit à confirmer la première hypothèse qui stipulait que l'Afrique, région à prédominance touristique, le tourisme exerce une influence positive sur la croissance économique. Les résultats des variables de contrôle comme aide publique au développement, taux d'ouverture, formation brute du capital fixe, investissement directs étrangers ont un impact positif sur la croissance économique en Afrique alors que les dépenses des consommations finales des administrations publiques et l'inflation impactent négativement le taux de croissance en Afrique.

Concernant le rôle de la gouvernance, leurs résultats montrent que dans un environnement de contrôle de la corruption et de la stabilité politique, le nombre d'arrivées touristiques et les dépenses touristiques augmentent et par après améliorent le la croissance économique. La deuxième hypothèse est vérifiée qui stipulait que l'interaction de la gouvernance avec le secteur touristique exerce un effet positif sur la croissance économique en Afrique.

CONCLUSION GENERALE

Ce travail vise à analyser l'impact du tourisme sur la croissance économique en Afrique. De façon spécifique, il s'agit en premier lieu d'analyser l'influence du tourisme sur la croissance économique en Afrique et en deuxième lieu d'analyser les effets d'interaction du secteur touristique avec la gouvernance sur la croissance économique en Afrique. Pour atteindre ces objectifs, deux hypothèses de recherches ont été formulées et ce travail s'articule en trois chapitres qui s'intercalent entre l'introduction générale et la conclusion générale.

Dans le premier chapitre, nous avons mis en exergue les concepts du tourisme et de la croissance économique, avec une analyse de la relation théorique entre le tourisme, la gouvernance (comme variable d'interaction) et la croissance économique ainsi qu'une analyse de la relation empirique pour constater et comparer les résultats de plusieurs chercheurs qui ont travaillé sur ce même thème.

Quant au deuxième chapitre, nous avons mis en évidence l'état des lieux des indicateurs du tourisme, du taux de croissance et des variables d'interactions (ici les indicateurs de la gouvernance). Dans ce chapitre, il a été constaté que de 1995 à 2020, le taux de croissance économique a connu de nombreuses fluctuations au moment où les indicateurs du tourisme ont évolué lentement mais ont connu une forte décroissance au même moment que le taux de croissance économique en 2019. Il a été également remarqué que la plupart des pays de l'Afrique du nord enregistrent plus des touristes que ceux de l'Afrique subsaharienne.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous avons procédé à une analyse empirique à l'aide des données de panel en utilisant l'estimation du modèle GMM pour vérifier nos hypothèses de départ. Nous avons utilisé un modèle dynamique basé sur les données de panels à l'aide des estimations GMM en différence et GMM en système mais nous nous sommes bornés sur les résultats trouvés à l'aide des estimations du GMM en système pour tirer des conclusions. Les résultats de l'estimation du GMM en système pour la première et la deuxième hypothèse prouvent que le secteur touristique à lui seul ou en interaction avec la gouvernance influence positivement la croissance économique en Afrique.

Implications des politiques économiques et limites

Les résultats de l'estimation en GMM montrent que les indicateurs du tourisme influencent positivement mais faiblement la croissance économique des pays de l'Afrique. Dans un environnement de contrôle de la corruption et de stabilité politique, les effets des indicateurs du tourisme (arrivées et dépenses touristiques) sur la croissance économique augmentent lorsque ces indicateurs de la gouvernance sont maîtrisés. A la lumière des résultats trouvés et vu l'importance du secteur touristique sur la croissance économique en Afrique, il convient d'émettre des suggestions :

❖ Aux décideurs politiques :

✓ Mettre un accent particulier à l'amélioration de la gouvernance (stabilité politique et contrôle de la corruption) afin d'assurer la croissance économique, car la stabilité politique doit dépendre de la volonté politique tout en créant des institutions centrées sur les intérêts généraux de la nation et la maitrise de la corruption qui a pour effet d'accroître les coûts de transactions. Or, comme les touristes tiennent compte des prix relatifs, la corruption constitue un frein au développement du secteur touristique et à la croissance économique.

✓ Mettre en place une politique active pour investir dans l'aménagement des lieux et des sites touristiques, construire suffisamment d'infrastructures d'hébergements et de transport de qui peuvent accueillir et satisfaire les touristes.

❖ A la population africaine

✓ De pratiquer le tourisme interne et de bien sauvegarder l'environnement local qui est un élément indispensable de différenciation et d'attraction pour les touristes

L'indisponibilité des données pour certains pays d'Afrique a constitué une limite pendant notre travail, et cela a fait qu'on ignore certaines variables qui peuvent apparaitre dans notre modèle. Nous suggérons aux autres chercheurs qui trouveront intéressant ce travail qu'ils puissent le continuer pour une éventuelle amélioration.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Abounoori, A., Akbari, Z., & Ghavamipour, M. (2012). International tourism and its role economies. *Sociālo Zinātņu Vēstnesis*, *1*, 5-22.
2. AGNOUN, O. R. C., & CHABOSSOU, A. F. C. (2022). Tourisme et croissance inclusive dans les pays en développement : cas du Bénin. *International Journal of Strategic Management and Economic Studies (IJSMES)*, *1*(1), 127-142.
3. Akan, Y., Arslan, İ., & Isik, C. (2007). The impact of tourism on economic growth: The case of Turkey. *Journal of tourism*, *9*(1), 1-24.
4. Akan, Y., Arslan, İ., & Işık, U. C. (2008). The Impact of Tourism on Economic Growth: The Case of Turkey. *Journal of Tourism*, *9*(2).
5. Albaladejo, I. P., González-Martínez, M. I., & Martínez-García, M. P. (2014). Quality and endogenous tourism: An empirical approach. *Tourism Management*, *41*, 141-147.
6. Angulo, M. S. (1992). *Modélisation dans un estuaire à marée. Rôle du bouchon vaseux dans la tenue des sols sous marins* (Doctoral dissertation, Université de Nantes).
7. Arrow, K. J. (1962). The economic implications of learning by doing. *The review of economic studies*, *29*(3), 155-173.
8. Arrow, K. J. (2017). Optimal capital policy with irreversible investment. In *Value, Capita & Growth* (pp. 1-20). Routledge.
9. Athari, S. A., Alola, U. V., Ghasemi, M., & Alola, A. A. (2021). The (Un) sticky role of exchange and inflation rate in tourism development: insight from the low and high political risk destinations. *Current Issues in Tourism*, *24*(12), 1670-1685.
10. Balaguer, J., & Cantavella-Jorda, M. (2002). Tourism as a long-run economic growth factor: the Spanish case. *Applied Economics*, *34*(7), 877-884.
11. BALDE, C. O., GUEYE, T. N., & NDOYE, P. S. (2020). Tourisme et croissance économique inclusive au Sénégal. *Repères et Perspectives Economiques*, *4*(2).

12. Baliamoune-Lutz, M., & Ndikumana, L. (2007). *The growth effects of openness to trade and the role of institutions: New evidence from African countries* (No. 2007-05). working paper.

13. Baliamoune-Lutz, M., & Ndikumana, L. (2008). Corruption and growth: Exploring the investment channel. *Economics department working paper series*, 33.

14. Baliamoune-Lutz, M., Ndikumana, L., & UNECA, A. A. (2008). Corruption and growth in African countries: Exploring the investment channel. *University of Massachusetts Amherst Working Paper*, *8*.

15. Belloumi, M. (2010). The relationship between tourism receipts, real effective exchange rate and economic growth in Tunisia. *International journal of tourism research*, *12*(5), 550-560.

16. Bimonte, S., & Brida, J. G. (2012). Tourism and growth : stories of two continents. In *Beyond the Global Crisis* (pp. 274-290). Routledge.

17. Bimonte, S., Brida, J. G., Pulina, M., & Punzo, L. F. (2012). 16 Tourism and growth. *Beyond the Global Crisis: Structural Adjustments and Regional Integration in Europe and Latin America*, *106*, 252.

18. Bourbonnais, R. (2003). *Econométrie* (Vol. 5). Dunod.

19. Bourbonnais, R. (2018). *Économétrie-10e éd.: Cours et exercices corrigés*. Dunod.

20. Bourbonnais, R., & Terraza, M. (1998). *Analyse des séries temporelles en économie*. FeniXX.

21. Bourbonnais, R., & Terraza, V. (2022). Chapitre 1. Analyse de la saisonnalité. *Eco Sup*, *5*, 4-33.

22. Bourbonnais, R., & Terraza, V. (2022). Chapitre 5. Processus aléatoires non stationnaires. *Eco Sup*, *5*, 147-200.

23. Bouzahzah, M., & El Menyari, Y. (2013). The relationship between international tourism and economic growth : the case of Morocco and Tunisia.

24. Brenner, L. (2010). Tourism and local development strategies; the Mexican case. *Decentralized Development in Latin America: Experiences in Local Governance and Local Development*, 171-187.

25. Brenner, L., & Aguilar, A. G. (2002). Luxury tourism and regional economic development in Mexico. *The professional geographer*, *54*(4), 500-520.

26. Brida, J. G., & Pulina, M. (2010). A literature review on the tourism-led-growth hypothesis.

27. Brida, J. G., Cortes-Jimenez, I., & Pulina, M. (2016). Has the tourism-led growth hypothesis been validated? A literature review. *Current Issues in Tourism*, *19*(5), 394-430.

28. Brida, J. G., Cortes-Jimenez, I., & Pulina, M. (2016). Has the tourism-led growth hypothesis been validated? A literature review. *Current Issues in Tourism*, *19*(5), 394-430.

29. Brida, J. G., Pereyra, J. S., Devesa, M. J. S., & Aguirre, S. Z. (2008). La contribución del turismo al crecimiento económico. *Cuadernos de turismo*, (22), 35-46.

30. Brida, J. G., Pereyra, J. S., Risso, W. A., Devesa, M. J. S., & Aguirre, S. Z. (2008). The tourism-led growth hypothesis: empirical evidence from Colombia.

31. Brida, J. G., Pereyra, J. S., Such, M. J., & Pulina, M. (2011). Causality between tourism and long-term economic growth: a critical review of the econometric literature. *MPRA Paper*, (37332).

32. Brida, J. G., Schubert, S. F., & Risso, W. A. (2011). The Impacts of International Tourism Demand on Economic Growth of a Small Economy. *Tourism Management*, *32*(2), 377-385.

33. Burger, C. J. S. C., Dohnal, M., Kathrada, M., & Law, R. (2001). A practitioners guide to time-series methods for tourism demand forecasting—a case study of Durban, South Africa. *Tourism management*, *22*(4), 403-409.

34. Church, A. (2004). Local and regional tourism policy and power. *A companion to tourism*, 555-568.

35. Clancy, M. J. (1999). Tourism and DEVELOPMENTEvidence from Mexico. *Annals of Tourism Research*, *26*(1), 1-20.

36. Comerio, N., & Strozzi, F. (2019). Tourism and its economic impact: A literature review using bibliometric tools. *Tourism economics*, *25*(1), 109-131.

37. Comerio, N., & Strozzi, F. (2019). Tourism and its economic impact : A literature review using bibliometric tools. *Tourism economics*, *25*(1), 109-131.

38. Cortes-Jimenez, I. (2008). Which type of tourism matters to the regional economic growth ? The cases of Spain and Italy. *International journal of tourism research*, *10*(2), 127-139.

39. Cortes-Jimenez, I., & Pulina, M. (2010). Inbound tourism and long-run economic growth. *Current Issues in Tourism*, *13*(1), 61-74.

40. Cortes-Jimenez, I., & Pulina, M. (2010). Inbound tourism and long-run economic growth. *Current Issues in Tourism*, *13*(1), 61-74.

41. Cortés-Jiménez, I., Pulina, M., Prunera, C., & Artis, M. (2009). Tourism and Exports as a means of Growth. *Research Institute of Applied Economics*, *10*, 1-28.

42. Croes, R., & Vanegas Sr, M. (2008). Cointegration and causality between tourism and poverty reduction. *Journal of travel research*, *47*(1), 94-103.

43. Danish, & Wang, Z. (2018). Dynamic relationship between tourism, economic growth, and environmental quality. *Journal of Sustainable Tourism*, *26*(11), 1928-1943.

44. Demirhan, B. (2016). Tourism-led growth hypothesis in Mediterranean countries: Evidence from a panel cointegration and error correction model. *Applied Economics and Finance*, *3*(1), 38-53.

45. Diombera, M. (2017). Le développement touristique et l'occupation des espaces littoraux : quels enjeux pour les territoires de la Petite Côte sénégalaise ? *Études caribéennes*, (36).

46. Diombera, M. (2021). Les impacts socioéconomiques de la COVID-19 sur le tourisme littoral : le cas de la station de Saly Portudal (Sénégal). *Études caribéennes*, (49).

47. Diombera, M. (2021). Les impacts socioéconomiques de la COVID-19 sur le tourisme littoral: le cas de la station de Saly Portudal (Sénégal). *Études caribéennes*, (49).

48. Dupont, L. (2009). Cointégration et causalité entre développement touristique, croissance économique et réduction de la pauvreté : cas de Haïti. *Études caribéennes*, (13-14).

49. Dupont, L. (2021). Effets potentiels du covid-19 sur l'activité touristique dans les pays membres de l'Organisation des États de la Caraïbe orientale et détermination du seuil optimal de recettes touristiques qui maximise leur croissance économique. *Études caribéennes*, (49).

50. Eeckels, B., Filis, G., & Leon, C. (2012). Tourism income and economic growth in Greece: empirical evidence from their cyclical components. *Tourism Economics*, *18*(4), 817-834.

51. EL MENYARI, Y. (2016). Tourisme international, pauvreté et inégalités. Une analyse empirique. *Téoros. Revue de recherche en tourisme*, *35*(35, 2).

52. EL MENYARI, Y. (2020). Investissement direct étranger, tourisme international et croissance économique : Le cas du Maroc. *Alternatives Managériales Economiques*, *2*(1), 235-250.

53. El Menyari, Y. (2021). Effect of tourism FDI and international tourism to the economic growth in Morocco: Evidence from ARDL bound testing approach. *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, *13*(2), 222-242.

54. El Menyari, Y. (2022). Foreign Direct Investment, Tourism, and Financial Development in Africa. In *Corporate Finance and Financial Development: An Emerging Market Perspective on a Post-Crisis World* (pp. 55-67). Cham: Springer International Publishing.

55. El Menyari, Y. O. U. N. E. S. S. E. (2017). International tourism and long-term economic growth: Analysis by heterogeneous dynamic panel data. *Tourism Research Institute*, *18*(1), 134-147.

56. Ertugrul, H. M., & Mangir, F. (2015). The tourism-led growth hypothesis: empirical evidence from Turkey. *Current Issues in Tourism*, *18*(7), 633-646.

57. Frechtling, D. C. (1996). *Practical tourism forecasting*. Butterworth-Heinemann Ltd.

58. Frechtling, D. C., & Horváth, E. (1999). Estimating the multiplier effects of tourism expenditures on a local economy through a regional input-output model. *Journal of travel research*, *37*(4), 324-332.

59. Gokovali, U. (2010). Contribution of tourism to economic growth in Turkey. *Anatolia*, *21*(1), 139-153.

60. Göymen, K. (2000). Tourism and governance in Turkey. *Annals of Tourism Research*, *27*(4), 1025-1048.

61. Hawkins, D. E., & Mann, S. (2007). The World Bank's role in tourism development. *Annals of tourism research*, *34*(2), 348-363.

62. Hugon, P. (1993). *L'économie de l'Afrique*. Paris: La découverte.

63. Hugon, P. (1993). *L'économie de l'Afrique*. Paris: La découverte.

64. Ivanov, S. H., & Webster, C. (2013). Tourism's contribution to economic growth: a global analysis for the first decade of the millennium. *Tourism Economics*, *19*(3), 477-508.

65. Jean-pierre, P., & Perrain, D. Tourism and economic growth in small island economies : evidence from non-linear threshold models.

66. Jean-pierre, P., & Perrain, D. Tourism and economic growth in small island economies : evidence from non-linear threshold models.

67. Keppler, J. H., Bourbonnais, R., & Girod, J. (Eds.). (2007). *The econometrics of energy systems*. New York, NY: Palgrave Macmillan.

68. Khalil, S., Kakar, M. K., & Malik, A. (2007). Role of tourism in economic growth: Empirical evidence from Pakistan economy [with comments]. *The Pakistan Development Review*, 985-995.

69. Kibara, O. N., Odhiambo, N. M., & Njuguna, J. M. (2012). Tourism and economic growth in Kenya: An empirical investigation. *International Business & Economics Research Journal (IBER)*, *11*(5), 517-528.

70. Konstantakopoulou, I. (2022). Does health quality affect tourism ? Evidence from system GMM estimates. *Economic Analysis and Policy*, *73*, 425-440.

71. Lean, H. H., & Tang, C. F. (2010). Is the tourism-led growth hypothesis stable for Malaysia? A note. *International Journal of Tourism Research*, *12*(4), 375-378.

72. Lee, C. G. (2021). Tourism-led growth hypothesis : International tourism versus domestic tourism-Evidence from China. *International Journal of Tourism Research*, *23*(5), 881-890.

73. Lim, C. (1997). Review of international tourism demand models. *Annals of tourism research*, *24*(4), 835-849.

74. Madaleno, A., Eusébio, C., & Varum, C. (2016). Causal relationship between inbound tourism and exports of goods in Portugal : evidence from cointegration and Granger causality tests. *Global Business and Economics Review*, *18*(5), 567-586.

75. McKinnon, R. I. (1964). Foreign exchange constraints in economic development and efficient aid allocation. *The Economic Journal*, *74*(294), 388-409.

76. Muhtaseb, B. M., & Daoud, H. E. (2017). Tourism and economic growth in Jordan: Evidence from linear and nonlinear frameworks. *International Journal of Economics and Financial Issues*, *7*(1), 214-223.

77. Narayan, P. K., Sharma, S. S., & Bannigidadmath, D. (2013). Does tourism predict macroeconomic performance in Pacific Island countries?. *Economic Modelling*, *33*, 780-786.

78. Nowak, J. J., Sahli, M., & Cortés-Jiménez, I. (2007). Tourism, capital good imports and economic growth: theory and evidence for Spain. *Tourism Economics*, *13*(4), 515-536.

79. Nowak, J. J., Sahli, M., & Cortés-Jiménez, I. (2007). Tourism, capital good imports and economic growth: theory and evidence for Spain. *Tourism Economics*, *13*(4), 515-536.

80. Nunkoo, R., Seetanah, B., Jaffur, Z. R. K., Moraghen, P. G. W., & Sannassee, R. V. (2020). Tourism and economic growth: A meta-regression analysis. *Journal of Travel Research*, *59*(3), 404-423.

81. Pablo-Romero, M. D. P., & Molina, J. A. (2013). Tourism and economic growth: A review of empirical literature. *Tourism Management Perspectives*, *8*, 28-41.

82. Pablo-Romero, M. D. P., & Molina, J. A. (2013). Tourism and economic growth: A review of empirical literature. *Tourism Management Perspectives*, *8*, 28-41.

83. Panagiotidis, T., Panagiotou, T., & Mussoni, M. (2012). Tourism led growth: evidence from panel cointegration tests. *The Rimini Centre for Economic Analysis Working Paper Series*, 1-12.

84. Paramati, S. R., Alam, M. S., & Chen, C. F. (2017). The effects of tourism on economic growth and CO2 emissions: a comparison between developed and developing economies. *Journal of Travel Research*, *56*(6), 712-724.

85. Pavlic, I., Svilokos, T., & Tolic, M. S. (2015). Tourism, real effective exchange rate and economic growth: Empirical evidence for Croatia. *International Journal of Tourism Research*, *17*(3), 282-291.

86. Perrain, D., & Jean-Pierre, P. (2019). *Tourism and economic growth in small island economies: evidence from non-linear threshold model [Tourisme et croissance économique dans les petites économies insulaires: à l'épreuve des modèles à seuil]* (No. hal-02462562).

87. Perrain, D., & Jean-Pierre, P. (2019). *Tourism and economic growth in small island economies: evidence from non-linear threshold model*. HAL.

88. Perrain, D., & Jean-Pierre, P. (2020). Tourisme et croissance économique dans les petites économies insulaires: à l'épreuve des modèles à seuil.

89. Perrain, D., & Jean-Pierre, P. (2020). Tourisme et croissance économique dans les petites économies insulaires: à l'épreuve des modèles à seuil.

90. Ridderstaat, J., Croes, R., & Nijkamp, P. (2013). *Modelling tourism development and long-run economic growth in Aruba* (No. 13-145/VIII). Tinbergen Institute Discussion Paper.

91. Ridderstaat, J., Croes, R., & Nijkamp, P. (2014). Tourism and long-run economic growth in Aruba. *International Journal of Tourism Research*, *16*(5), 472-487.

92. Riera i Prunera, M. C., Artís Ortuño, M., Cortés-Jiménez, I., & Pulina, M. (2009). Tourism and Exports as a means of Growth. *IREA–Working Papers, 2009, IR09/10*.

93. Rieucau, J. (2001). Biodiversité et écotourisme dans les pays du centre du golfe de Guinée. Prétourisme dans une unité géopolitique instable. *Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux*, *54*(216), 417-452.

94. Romer, P. M. (1986). Increasing returns and long-run growth. *Journal of political economy*, *94*(5), 1002-1037.

95. Sanchez Carrera, E. J., Brida, J. G., & Risso, W. A. (2008). Tourism's impact on long-run Mexican economic growth. *Economics Bulletin*, *23*(21), 1-8.

96. Sanchez Carrera, E. J., Brida, J. G., & Risso, W. A. (2008). Tourism's impact on long-run Mexican economic growth. *Economics Bulletin*, *23*(21), 1-8.

97. Seghir, G. M., Mostéfa, B., Abbes, S. M., & Zakarya, G. Y. (2015). Tourism spending-economic growth causality in 49 countries: A dynamic panel data approach. *Procedia Economics and Finance*, *23*, 1613-1623.

98. Sharpley, R. (2002). Sustainability: A barrier to tourism development?. *Tourism and development: Concepts and issues*, 319-337.

99. Sharpley, R. (2002). The challenges of economic diversification through tourism: the case of Abu Dhabi. *International journal of tourism research*, *4*(3), 221-235.

100. Sharpley, R. (2002). The consumption of tourism. *Tourism and development: Concepts and issues*, 300-318.

101. Sharpley, R. (2007). Flagship attractions and sustainable rural tourism development: The case of the Alnwick Garden, England. *Journal of sustainable tourism*, *15*(2), 125-143.

102. Sharpley, R., & Telfer, D. J. (Eds.). (2015). Tourism and development: Concepts and issues.

103. Stauvermann, P. J., Kumar, R. R., Shahzad, S. J. H., & Kumar, N. N. (2018). Effect of tourism on economic growth of Sri Lanka: accounting for capital per worker, exchange rate and structural breaks. *Economic Change and Restructuring*, *51*, 49-68.

104. Svilokos, T., Šuman Tolić, M., & Pavlić, I. (2014). Economic growth and tourism demand in Croatia: The cyclical component analysis. *Zagreb International Review of Economics & Business*, *17*(SCI), 65-80.

105. Tang, C. F., & Abosedra, S. (2016). Tourism and growth in Lebanon: new evidence from bootstrap simulation and rolling causality approaches. *Empirical Economics*, *50*, 679-696.

106. Tang, C. F., & Tan, E. C. (2015). Does tourism effectively stimulate Malaysia's economic growth?. *Tourism management*, *46*, 158-163.

107. Tang, C. F., & Tan, E. C. (2015). Tourism-led growth hypothesis in Malaysia: Evidence based upon regime shift cointegration and time-varying Granger causality techniques. *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, *20*(sup1), 1430-1450.

108. Telfer, D. J. (2002). The evolution of tourism and development theory. *Tourism and development: Concepts and issues*, 35-80.

109. Tohamy, S. (2000). *Adrian Swinscoe The Economic Impact of Tourism in Egypt/The Egyptian Center for Economic Studies* (No. 40, p. 39). Working Paper.

110. Tohamy, S., & Swinscoe, A. (2000). The economic impact of tourism in Egypt.

111. tourism Tang, C. F., & Tan, E. C. (2013). How stable is the -led growth hypothesis in Malaysia? Evidence from disaggregated tourism markets. *Tourism Management*, *37*, 52-57.

112. Valle, E., & Yobesia, M. N. (2009). Economic contribution of tourism in Kenya. *Tourism Analysis*, *14*(3), 401-414.

ANNEXES

Annexe 1 : Résultats des statistiques descriptives des variables du tourisme, croissance économique et d'autres variables du modèle

```
. summarize TC DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
TC	1139	3.969163	5.863986	-50.33852	86.82675
DTOUR	936	8.24794	.6551987	6.544068	10.215
ARTOUR	933	5.596191	.7466571	3.462398	7.179581
APD	1140	6.483263	6.528024	-.1251305	52.44896
TOUV	1140	27.86396	17.93104	0	102.9827
FBCF	1082	21.14894	8.825335	-2.424358	81.02102
IDE	1143	3.259126	5.297505	-18.91777	57.87725
DCFAP	1076	15.00038	7.000021	.9112346	56.85445
INF	1139	19.92438	175.2858	-27.04865	4800.532

Annexe 2 : Résultats des statistiques descriptives des variables du tourisme, bonne gouvernance et croissance économique en Afrique

```
summarize TC DTOUR ARTOUR SPOL CCORR
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
TC	1139	3.969163	5.863986	-50.33852	86.82675
DTOUR	936	8.24794	.6551987	6.544068	10.215
ARTOUR	933	5.596191	.7466571	3.462398	7.179581
SPOL	968	-.6012924	.8789325	-2.847852	1.283142
CCORR	968	-.610607	.6222871	-1.647852	1.420243

Annexe 3 : Estimation des indicateurs du tourisme et du taux de croissance par la méthode GMM en différence

```
. xtabond2 TC L.TC DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF, gmm(TC, lag(2 20)collapse) twostep iv(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP IN
> F)nolevel nocons orthogonal small nodiffsargan
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step difference GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: Id                              Number of obs      =       637
Time variable : Time                            Number of groups   =        43
Number of instruments = 27                      Obs per group: min =         3
F(0, 43)      =         .                                      avg =     14.81
Prob > F      =         .                                      max =        24
------------------------------------------------------------------------------
          TC |      Coef.   Std. Err.      t    P>|t|     [95% Conf. Interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
          TC |
          L1.|   .2426278   .0284854     8.52   0.000     .1851816    .3000741
             |
       DTOUR |  -.8000333    .398864    -2.01   0.051    -1.604419    .0043526
      ARTOUR |   .0226793    .380507     0.06   0.953    -.7446862    .7900448
         APD |   .1148273   .0504766     2.27   0.028     .0130315     .216623
        TOUV |   .0628634   .0180149     3.49   0.001     .0265329    .0991938
        FBCF |   .0100229    .018532     0.54   0.591    -.0273505    .0473964
         IDE |   .0581591   .0255164     2.28   0.028     .0067005    .1096178
       DCFAP |   -.148538   .0503188    -2.95   0.005    -.2500156   -.0470605
         INF |  -.0205215   .0016294   -12.59   0.000    -.0238075   -.0172355
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for orthogonal deviations equation
  Standard
    FOD.(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/20).TC collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -4.03  Pr > z =  0.000
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -0.30  Pr > z =  0.765
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(18)   =  34.43  Prob > chi2 =  0.011
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(18)   =  23.42  Prob > chi2 =  0.175
  (Robust, but weakened by many instruments.)
```

Annexe 4 : Estimation des indicateurs du tourisme et du taux de croissance par la méthode GMM en système

```
. xtabond2 TC L.TC DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF, gmm(TC, lag(2 22)collapse) twostep iv(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF  IDE DCFAP I
> NF)orthogonal small nodiffsargan
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step system GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: Id                              Number of obs      =       680
Time variable : Time                            Number of groups   =        43
Number of instruments = 31                      Obs per group: min =         4
F(9, 42)      =    973.52                                      avg =     15.81
Prob > F      =     0.000                                      max =        25
------------------------------------------------------------------------------
          TC |      Coef.   Std. Err.      t    P>|t|     [95% Conf. Interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
          TC |
          L1.|   .2759199   .0279364     9.88   0.000     .2195421    .3322978
             |
       DTOUR |   .0521442   .1822173     0.29   0.776    -.3155852    .4198736
      ARTOUR |   .3783973   .1853124     2.04   0.047     .0044217    .7523729
         APD |   .1093591   .0251546     4.35   0.000     .0585951     .160123
        TOUV |    .017568   .0099367     1.77   0.084     -.002485     .037621
        FBCF |   .0149935   .0123858     1.21   0.233    -.0100021    .0399891
         IDE |   .0592976   .0185388     3.20   0.003     .0218848    .0967105
       DCFAP |  -.1188971   .0183902    -6.47   0.000      -.15601   -.0817842
         INF |  -.0134167   .0014408    -9.31   0.000    -.0163244   -.0105091
       _cons |   .6839978   1.314892     0.52   0.606    -1.969561    3.337557
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for orthogonal deviations equation
  Standard
    FOD.(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/22).TC collapsed
Instruments for levels equation
  Standard
    DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF
    _cons
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    DL.TC collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -3.98  Pr > z =  0.000
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -0.16  Pr > z =  0.869
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(21)   =  37.11  Prob > chi2 =  0.016
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(21)   =  22.18  Prob > chi2 =  0.389
  (Robust, but weakened by many instruments.)
```

Annexe 5 : Estimation des variables d'interactions entre les indicateurs du tourisme et du taux de croissance par la méthode GMM en différence

```
. xtabond2 TC L.TC DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL, gmm(TC, lag(2 18 )
>  collapse) twostep iv(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL)nolevel nocons
>  orthogonal small nodiffsargan
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step difference GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: Id                              Number of obs      =       571
Time variable : Time                            Number of groups   =        43
Number of instruments = 31                      Obs per group: min =         1
F(0, 43)      =         .                                      avg =     13.28
Prob > F      =         .                                      max =        21
------------------------------------------------------------------------------
          TC |      Coef.   Std. Err.      t    P>|t|     [95% Conf. Interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
          TC |
         L1. |   .2870322   .0394057     7.28   0.000     .2075631    .3665013
             |
       DTOUR |   .4548232   .8415649     0.54   0.592    -1.242354    2.152001
      ARTOUR |   1.317252   .9595943     1.37   0.177    -.6179541    3.252458
         APD |   .1114756   .0531644     2.10   0.042     .0042593    .2186919
        TOUV |   .0595062   .0184801     3.22   0.002     .0222375    .0967749
        FBCF |   .0576661   .0277061     2.08   0.043     .0017915    .1135408
         IDE |  -.0020071   .0317067    -0.06   0.950    -.0659498    .0619356
       DCFAP |  -.0966996   .0674416    -1.43   0.159    -.2327085    .0393093
         INF |   -.020755    .001761   -11.79   0.000    -.0243064   -.0172036
        SPOL |   4.811817   3.820287     1.26   0.215    -2.892526    12.51616
       CCORR |  -21.99842   6.398576    -3.44   0.001    -34.90238   -9.094463
  DTOUR_CCORR |   2.604219   1.000614     2.60   0.013      .586288    4.622149
   DTOUR_SPOL |  -1.388244   .6964132    -1.99   0.053    -2.792695    .0162073
 ARTOUR_CCORR |   .1539451   .9180188     0.17   0.868    -1.697416    2.005306
  ARTOUR_SPOL |   1.246007   .5081994     2.45   0.018     .2211255    2.270889
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for orthogonal deviations equation
  Standard
    FOD.(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR
    DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/18).TC collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -3.85  Pr > z =  0.000
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -0.43  Pr > z =  0.670
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(16)   =  35.25  Prob > chi2 =  0.004
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(16)   =  24.27  Prob > chi2 =  0.084
  (Robust, but weakened by many instruments.)


.
```

Annexe 6: Estimation des variables d'interactions entre les indicateurs du tourisme et du taux de croissance par la méthode GMM système

```
. xtabond2 TC L.TC DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL, gmm(TC, lag(2 24)c
> ollapse) twostep iv(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL) orthogonal smal
> l nodiffsargan
Favoring speed over space. To switch, type or click on mata: mata set matafavor space, perm.

Dynamic panel-data estimation, two-step system GMM
------------------------------------------------------------------------------
Group variable: Id                              Number of obs      =       614
Time variable : Time                            Number of groups   =        43
Number of instruments = 39                      Obs per group: min =         2
F(15, 42)     =    874.34                                      avg =     14.28
Prob > F      =     0.000                                      max =        22
------------------------------------------------------------------------------
          TC |      Coef.   Std. Err.      t    P>|t|     [95% Conf. Interval]
-------------+----------------------------------------------------------------
          TC |
         L1. |   .3039853   .0219524    13.85   0.000     .2596835    .3482871
             |
       DTOUR |   .5983068   .2734622     2.19   0.034     .0464377    1.150176
      ARTOUR |   .1815457   .3574399     0.51   0.614    -.5397972    .9028886
         APD |   .1017063   .0195184     5.21   0.000     .0623165     .141096
        TOUV |   .0219904   .0107087     2.05   0.046     .0003794    .0436014
        FBCF |   .0252831   .0112408     2.25   0.030     .0025982     .047968
         IDE |   .0297497   .0153404     1.94   0.059    -.0012085     .060708
       DCFAP |  -.1092526   .0189633    -5.76   0.000    -.1475221   -.0709831
         INF |  -.0148354   .0013086   -11.34   0.000    -.0174764   -.0121945
        SPOL |  -1.722671    1.61552    -1.07   0.292    -4.982921     1.53758
       CCORR |  -1.827122   2.341255    -0.78   0.440    -6.551967    2.897722
 DTOUR_CCORR |   .7222215   .3906253     1.85   0.072    -.0660923    1.510535
  DTOUR_SPOL |  -.1230442   .2989029    -0.41   0.683    -.7262547    .4801664
ARTOUR_CCORR |  -.7592057   .4547857    -1.67   0.102       -1.677     .158589
 ARTOUR_SPOL |   .4866892   .2469266     1.97   0.055    -.0116289    .9850074
       _cons |  -3.316206   1.719132    -1.93   0.061    -6.785554     .153142
------------------------------------------------------------------------------
Warning: Uncorrected two-step standard errors are unreliable.

Instruments for orthogonal deviations equation
  Standard
    FOD.(DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR
    DTOUR_SPOL ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL)
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    L(2/24).TC collapsed
Instruments for levels equation
  Standard
    DTOUR ARTOUR APD TOUV FBCF IDE DCFAP INF SPOL CCORR DTOUR_CCORR DTOUR_SPOL
    ARTOUR_CCORR ARTOUR_SPOL
    _cons
  GMM-type (missing=0, separate instruments for each period unless collapsed)
    DL.TC collapsed
------------------------------------------------------------------------------
Arellano-Bond test for AR(1) in first differences: z =  -3.76  Pr > z =  0.000
Arellano-Bond test for AR(2) in first differences: z =  -0.43  Pr > z =  0.669
------------------------------------------------------------------------------
Sargan test of overid. restrictions: chi2(23)   =  37.68  Prob > chi2 =  0.028
  (Not robust, but not weakened by many instruments.)
Hansen test of overid. restrictions: chi2(23)   =  24.40  Prob > chi2 =  0.382
  (Robust, but weakened by many instruments.)
```